PIERRE-GEORGES ROY

La famille Frémont

FS012
1902
R888

The EDITH *and* LORNE PIERCE
COLLECTION *of* CANADIANA

Queen's University at Kingston

F1464 10.-
(20)

LA FAMILLE FREMONT

PAR

PIERRE-GEORGES ROY

LÉVIS

1902

TIRÉ À 100 EXEMPLAIRES

No _____

La Famille Frémont

JEAN-LOUIS FRÉMONT

Jean-Louis Frémont était fils de Charles Louis Frémont, négociant, et de Louise-Geneviève Vilot, de Saint-Germain-en-Laye, près Paris. (1)

Il fit d'abord partie de l'armée. Ayant obtenu son congé, il s'établit comme marchand à Québec. Il demeurait à la basse-ville dans une anse aujourd'hui disparue et où se trouve le marché Champlain.

Jean-Louis Frémont fut un des bourgeois de Québec qui, en 1759, présentèrent une requête à M. de Ramezay lui demandant de capituler.

Il mourut à Paris, assassiné, l'an cinq de la République, le 19 Ventôse, c'est-à-dire le 9 mars 1797.

Il s'était marié deux fois.

Le 5 octobre 1751, il épousait, à Québec, Marie Collet, veuve de Jean-Baptiste Lemaître-Jugon, et fille de Nicolas Collet et de Catherine Géry, de Saint-François, Basse-Terre, à la Guadeloupe. Elle mourut à Québec le 28 octobre 1754, et fut inhumée dans la cathédrale le lendemain.

En secondes noces, à Québec, le 17 mai 1764, il se mariait avec Catherine-Reine Boucher de Boucherville, fille de Pierre Boucher de Boucherville et de Marguerite Raimbault.

Du premier mariage naquirent : I Anonyme ; II

(1) Sa sœur Hermine se maria à Guillaume d'Huitres ; elle ne vint pas au Canada.

Anonyme ; du second, III Reine ; IV Françoise ; V Joseph François ; VI Louis-René ; VII Jacques ; VIII Charles-Pierre ; IX François.

I

ANONYME

Né et décédé à Québec le 23 mai 1753. Inhumé dans le cimetière de la paroisse.

II

ANONYME

Né et décédé à Québec le 12 octobre 1754. Inhumé dans le cimetière de la paroisse.

III

REINE (1) FRÉMONT

Née à Québec le 7 mars 1765.

Mariée, à Québec, le 21 novembre 1785, à Charles-Antoine Godefroy de Tonnancour.

M. Godefroy de Tonnancour, communément appelé le chevalier de Tonnancour, naquit à Trois-Rivières le 4 novembre 1755. Lors de l'invasion américaine de 1775-76, il combattit vaillamment pour repousser les envahisseurs du sol natal. Le 12 avril 1813, il était nommé député adjudant-général des milices du Bas-Canada, en remplacement du capitaine Louis Pinguet. Il se retira du service en 1820.

Le chevalier de Tonnancour mourut des fièvres malignes, après cinq jours de maladie, le 24 août 1821, à Saint-Martinville, comté des Atakkapas, état de la Louisiane.

Madame de Tonnancour décéda à l'Assomption le 1er février 1858.

Enfants : I Louis-Charles ; II Reine-Charlotte ; III Pierre-Charles ; IV Michel-Edouard ; V George ; VI Catherine-Henriette ; VII Pierre-Louis ; VIII Louise-

(1) On la nommait Reinette.

Antoinette ; IX Françoise-Henriette ; X Mathilde-Louise.

I. Louis-Charles Godefroy de Tonnancour

Né à Trois-Rivières le 17 octobre 1787.

Décédé à Trois-Rivières le 13 août 1788.

II. Reine-Charlotte Godefroy de Tonnancour

Née à Trois-Rivières le 19 mars 1789.

Décédée à l'Assomption le 31 janvier 1858.

III. Pierre-Charles Godefroy de Tonnancour

Né à Trois-Rivières le 10 avril 1790.

IV. Michel-Edouard Godefroy de Tonnancour

Né à Trois-Rivières le 9 août 1791.

Décédé à Trois-Rivières le 27 août 1791.

V. George Godefroy de Tonnancour

Né à Trois-Rivières le 6 septembre 1792.

Il fut capitaine et adjudant de la 2e division de milice de Saint-Vallier.

Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Québec le 15 juin 1824, et fut inhumé dans le cimetière de l'Hôtel-Dieu.

Il avait épousé Angélique Cugnet, fille de Jacques-François Cugnet, secrétaire du gouverneur, et de Angélique LeCompte-Dupré.

Elle lui donna une fille :

Catherine-Adolphe de Tonnancour née à Sainte-Marie de la Beauce le 15 janvier 1821, et décédée au même endroit deux jours plus tard, le 17.

La veuve de Tonnancour se remaria, à Saint-Joseph de Lévis, le 5 août 1833, à John-B. Armstrong, capitaine du vapeur *Saint-Laurent.* Elle mourut à Québec le 15 février 1860.

VI. Catherine-Henriette Godefroy de Tonnancour

Née à Trois-Rivières le 16 novembre 1793.

Décédée à Sainte-Marie de la Beauce le 3 février 1824.

VII. Pierre-Louis Godefroy de Tonnancour

Né à Trois-Rivières le 6 janvier 1795.

Il se mit dans le commerce à Saint-Henri de Lauzon.

Il se noya en se baignant près du moulin de M. Taschereau, à Sainte-Claire, le 30 juillet 1823.

Il avait épousé, à Québec, le 30 septembre 1817, Marguerite, fille de Pierre Drolet, marchand, et de Marie Brunet.

Elle mourut à Saint-Roch de Québec le 15 janvier 1869, à l'âge de 78 ans et 5 mois.

Enfants :

1. Pierre Godefroy de Tonnancour né à Saint-Henri de Lauzon le 18 décembre 1818. Il mourut à Saint-Isidore le 9 mai 1851, et fut inhumé dans le cimetière paroissial. Il était notaire et pratiqua à Saint-Gervais puis à Saint-Isidore. Il avait épousé, à Saint-Gervais, le 16 novembre 1841, Marguerite Lafontaine, fille de Charles Lafontaine et de Marie-Anne Goulet. Elle mourut à Charlesbourg le 3 octobre 1864. Elle avait eu cinq enfants :

A. Héloise Godefroy de Tonnancour née à Saint Gervais le 1er août 1842 ; mariée, à Saint-Roch de Québec, le 30 juin 1868, à Joseph Trudelle, de la Bibliothèque de la Législature, à Québec.

B. Elmire Godefroy de Tonnancour née à Saint-Isidore le 12 juin 1844 ; mariée, à Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette, le 4 octobre 1864, à Jean-Baptiste Rhéaume. Celui-ci mourut à Saint-Sauveur de Québec le 12 septembre 1875, et fut inhumé dans le cimetière de Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette. Sa veuve se remaria, à Saint-Ambroise de la Jeuné-Lorette, le 28 octobre 1884, à Guillaume Monier.

C. Aurélie Godefroy de Tonnancour née à Saint-Isidore le 23 juin 1848 ; décédée au même endroit le 2 octobre 1850. Inhumée dans le cimetière paroissial.

D. Ephrem Godefroy de Tonnancour né à Saint-Isidore le 27 mai 1846. Décédé à Saint-Louis de Missouri en 1872. Il laissa une fille, Héloïse, mariée à M. Ed. Young, de Attala, Tennessee, E. U.

E. Eugénie Godefroy de Tonnancour née à Saint-Isidore le 15 septembre 1850. Mariée, à Charlesbourg, le 26 février 1867, à Cyrille Giroux. En secondes noces elle se maria à un M. Hamel, qui fut tué accidentellement à Montréal le 11 avril 1877.

2. Marie Henriette Godefroy de Tonnancour née à Saint-Gervais le 11 mars 1820. Décédée à Saint-Roch de Québec le 10 juin 1889, elle fut inhumée dans le cimetière de Saint-Gervais. Elle ne s'était pas mariée.

3. Emélie Godefroy de Tonnancour née à Québec le 10 janvier 1824. (1) Décédée à Saint Sauveur de Québec le 17 juillet 1901. Pas mariée.

VIII. Louise-Antoinette Godefroy de Tonnancour

Née à Trois-Rivières le 20 août 1796.

Décédée au même endroit le 22 septembre 1796.

IX. Françoise-Henriette Godefroy de Tonnancour

Née à Trois-Rivières le 2 janvier 1798.

Décédée à l'Hospice Notre-Dame de l'Assomption le 23 octobre 1879, elle fut inhumée dans la chapelle de Bonsecours de la même ville.

X. Mathilde-(2)*Louise Godefroy de Tonnancour*

Née à Trois-Rivières le 4 janvier 1799.

Décédée à Sainte-Marie de la Beauce le 13 juillet 1825. Inhumée dans le cimetière paroissial le 15.

IV

FRANÇOISE (3) FRÉMONT

Née à Québec le 4 avril 1766.

Décédée non mariée à l'Hôtel-Dieu de Québec le 13

(1) Posthume.
(2) L'acte de sépulture lui donne le nom de Marie au lieu de Mathilde.
(3) Surnommée Franchette.

mars 1818, elle fut inhumée dans le cimetière de l'Hôtel-Dieu.

V

JOSEPH-FRANÇOIS FRÉMONT

Né à Québec le 1er septembre 1767.

Il s'établit à Saint-Domingue. Au bout d'un certain nombre d'années il alla rejoindre son frère Louis-René à Norfolk, dans la Virginie. Il mourut en France. Une de ses filles fut religieuse dans l'Amérique du sud vers 1855.

VI

LOUIS-RENÉ FRÉMONT

Le fondateur de la branche américaine.

VII

JACQUES FRÉMONT

Né à Québec le 21 juin 1770.

Décédé à Québec le 5 octobre 1770, il fut inhumé dans le cimetière de Sainte-Foye.

VIII

CHARLES-PIERRE FRÉMONT

Le continuateur de la lignée canadienne.

IX

FRANÇOIS FRÉMONT

Né à Québec le 7 septembre 1777.

Décédé avant 1797.

CHARLES-PIERRE FRÉMONT

Charles-Pierre Frémont, le sixième enfant de Jean-Louis Frémont et de Catherine-Reine Boucher de Boucherville, celui qui continua la branche canadienne de la famille, naquit à Québec le 19 septembre 1771.

Il fut d'abord dans le commerce et habita successivement Québec, Chambly et Montréal.

Nommé assistant-quartier-maître-général des milices du Bas-Canada en 1812, puis commissaire-général des transports, il eut l'occasion de rendre des services nombreux à la classe agricole de la Province.

Lorsque le lieutenant-colonel Frémont se noya à Chambly le 15 novembre 1827, il était traducteur de la Chambre d'Assemblée et greffier des bills privés.

Il avait épousé, à Québec, le 25 septembre 1797, sa cousine Charlotte-Félicité Voyer, fille de Charles Voyer, notaire, et de Charlotte Perrault.

Elle mourut à Lévis le 20 juin 1832, et fut inhumée le lendemain dans le cimetière de Saint-Joseph de Lévis.

Ils eurent six enfants : I Marie-Reine-Charlotte ; II Hermine-Ursule ; III Charles-Amable ; IV Charles-Jacques ; V Joséphine-Louise ; VI Catherine-Suzanne.

I

MARIE-REINE-CHARLOTTE FRÉMONT

Née à Québec le 25 mars 1801.

Mariée, à Montréal, le 22 octobre 1821, à Jasper Brewer.

M. Brewer décéda à Saint Hyacinthe le 19 mai 1846.

Le *Canadien* du 20 mai 1846 nous apprend qu'il était natif de Cologne. " Il a servi, ajoute-t-il, pendant

la dernière guerre américaine, comme lieutenant dans le régiment des Meurons, et depuis la paix, a rempli plusieurs situations dans les bureaux publics. Tous les actes et transactions de cet homme ont été marqués au coin de l'honneur et de la probité la plus exquise ; sa fin a été celle d'un bon chrétien et d'un fervent catholique."

Madame veuve Brewer mourut à Saint-Romuald d'Etchemin, le 23 novembre 1874, et fut inhumée à Saint-Hyacinthe le surlendemain.

Enfants nés de ce mariage : I Charlotte-Josephte ; II Charles-Louis ; III Edouard-Auguste ; IV George-Gaspard ; V Henriette ; VI Albertine ; VII Hélène.

I. Charlotte-Josephte Brewer

Née à Québec le 1er décembre 1822.

Mariée, à Saint-Hyacinthe, le 2 février 1846, à Emmanuel-Louis-Rémi Couillard-Desprès, marchand.

En 1850, M. Couillard-Desprès abandonna le commerce pour prendre la direction du bureau de poste de Saint-Hyacinthe.

Il mourut à Saint-Hyacinthe le 5 novembre 1882.

" Depuis 32 ans, lisons-nous dans le *Courrier de Saint-Hyacinthe* du surlendemain, il exerçait les fonctions de maître de poste à Saint-Hyacinthe, avec une régularité que peu d'employés publics possèdent. Nommé comme tel en 1850, il est un des rares officiers du ministère des postes qui tiennent une commission du gouvernement impérial. D'une grande honnêteté et d'une grande ponctualité, le défunt a été pendant 21 ans greffier de la corporation de cette ville, pendant 25 ans secrétaire de la société permanente de construction de Saint-Hyacinthe, et depuis 15 ans commissaire d'écoles. M. Couillard-Desprès a toujours rempli à la satisfaction générale les charges qui lui ont été confiées.

Madame Couillard-Desprès était morte à Saint-Hyacinthe neuf années auparavant, le 26 avril 1873, lui laissant deux enfants :

1. Marie-Esther-Séraphine alias Joséphine Couillard-Desprès née à Saint-Hyacinthe le 1er novembre 1852 ; mariée, à Saint-Hyacinthe, le 7 janvier 1873, à Jules-François-Horace-Venant Lemaire Saint-Germain, notaire.

Enfants :

A. Marie-Aurélie-Charlotte-Eva Lemaire Saint-Germain née à Saint-Hyacinthe le 17 février 1874 ; mariée, à Notre Dame de Saint-Hyacinthe, le 2 juin 1902, à T.-E. Gagner, pharmacien, de Montréal.

B. Marie-Henriette-Juliette Lemaire Saint-Germain née à Saint-Hyacinthe le 9 avril 1875.

C. Marie-Louise-Yvonne Lemaire Saint-Germain née à Saint-Hyacinthe le 31 décembre 1876 ; mariée, à Saint-Hyacinthe, le 17 mai 1897, à Joseph-Oscar Patenaude, assistant-surintendant, département de la papeterie, à Ottawa. Elle est décédée à Saint-Hyacinthe le 16 mars 1901. Elle avait eu trois enfants : *A.* Jules-Yves Patenaude né à Saint-Hyacinthe le 28 avril 1898 ; *B.* Narcisse-Roger Patenaude né à Ottawa le 4 septembre 1899 et décédé au même endroit le 16 mai 1900 ; *C.* Marie-Madeleine-Joséphine Michelle Patenaude née à Ottawa le 18 décembre 1900.

D. Marie-Arthémise-Berthe Lemaire Saint-Germain née à Saint-Hyacinthe le 4 janvier 1878 ; décédée au même endroit le 30 novembre 1898.

E. Marie-Eugénie-Adine Lemaire Saint-Germain née à Saint-Hyacinthe le 21 avril 1879 ; décédée au même endroit le 13 mai 1880.

F. Joseph-Jules-Horace-Rémi-Maurice Lemaire

Saint-Germain né à Saint-Hyacinthe le 19 juin 1880. Il est dans le commerce de chaussures à Saint-Hyacinthe.

G. Marie-Zoé-Adine Lemaire Saint-Germain née à Saint-Hyacinthe le 19 août 1882 ; décédée au même endroit le 19 mai 1889.

H. Marie-Adèle Lemaire Saint-Germain née à Saint-Hyacinthe le 19 septembre 1883 ; décédée au même endroit le 13 décembre 1884.

I. Marie-Anne Lemaire Saint-Germain née à Saint-Hyacinthe le 4 janvier 1885 ; décédée au même endroit le 13 mars 1885.

J. Joseph-Jean Joël-Couillard Lemaire Saint-Germain né à Saint-Hyacinthe le 2 février 1887.

K. Marie-Paule-Hélène-Irène Lemaire Saint-Germain née à Saint-Hyacinthe le 19 août 1888.

L. Joseph-Horace-Alphonse Lemaire Saint-Germain né à Saint-Hyacinthe le 16 juin 1890 ; décédé au même endroit le 2 août 1890.

M. Joseph-Horace-Valmore Lemaire Saint-Germain né à Saint-Hyacinthe le 21 juillet 1891 ; décédé au même endroit le 29 avril 1892.

N. Marie-Jeanne-Marguerite Lemaire Saint-Germain née à Saint-Hyacinthe le 2 août 1894.

O. Marie-Madeleine-Thérèse Lemaire Saint-Germain née à Saint-Hyacinthe le 11 octobre 1895 ; décédée au même endroit le 26 juillet 1896.

2. Marie-Eugénie Couillard-Desprès née à Saint-Hyacinthe le 24 septembre 1865 ; mariée, à Saint-Hyacinthe, le 7 septembre 1885, à Léon-J. Dessane, organiste et professeur de musique.

Enfants :

A. Marie-Marguerite-Cécile Dessane née à Québec le 23 octobre 1886 ; décédée à Québec le 27 juin 1887. Inhumée au cimetière Belmont.

B. Marie-Irma-Elise-Gabrielle Dessane née à Québec le 25 septembre 1888.

C. Marie-Jeanne-Cécile-Marguerite Dessane née à Québec le 20 juin 1890 ; décédée à Québec le 30 octobre 1892. Inhumée au cimetière Belmont.

D. Léon-Charles-Edouard-Desprès Dessane né à Québec le 7 octobre 1892.

E. Paul-Edouard-Louis Dessane né à Québec le 29 décembre 1894.

F. Léon-Alphonse-Fernand Dessane né à Québec le 23 juillet 1898.

G. Marie-Thérèse-Julienne-Gisèle Dessane née à Québec le 4 avril 1900 ; décédée à la Jeune-Lorette le 17 août 1901. Inhumée au cimetière Belmont.

II. Charles-Louis Brewer

Né à Québec le 9 mars 1824.

Décédé à Québec le 9 octobre 1824. Inhumé au cimetière de la Sainte-Famille.

III. Edouard-Auguste Brewer

Né à Québec le 25 mars 1825.

Décédé à Québec le 13 juillet 1826. Inhumé au cimetière Sainte-Anne.

IV. George-Gaspard Brewer

Né à Québec le 25 juin 1833.

Décédé à Québec le 25 juillet 1834. Inhumé au cimetière Sainte-Anne.

V. Henriette Brewer

Née à Québec le 17 mai 1835.

Mariée, à Saint-Hyacinthe, le 10 février 1857, à Pierre-Edouard Leclerc.

M. Leclerc est décédé à Saint-Hyacinthe le 10 décembre 1892, et a été inhumé au cimetière paroissial.

Deux enfants lui survivent :

1. Henriette Leclerc née à Saint-Hyacinthe le 18 novembre 1857. Elle est entrée en religion chez les Sœurs de la Présentation de Marie, à Saint-Hyacinthe, le 21 novembre 1876. Sœur du Saint-Rosaire est au couvent de la Présentation, à Lyon, en France, depuis quatorze ans.

2. Marie-Louise Leclerc née à Saint-Hyacinthe le 11 novembre 1862 ; mariée, à Montréal, le 10 janvier 1887, à Octave Brunelle de Boston.

Enfants :

A. Marie-Yvonne Brunelle née à Boston le 25 décembre 1887 ; décédée à Montréal, le 26 août 1888. Inhumée au cimetière de la Côte des Neiges.

B. Joseph-Georges-Edouard Brunelle né à Montréal le 7 mai 1890.

C. Marie-Louise-Lillian Brunelle née à Boston le 26 avril 1898.

Madame Leclerc habite maintenant avec son gendre à Boston.

VI. Albertine Brewer

Née à Québec le 30 novembre 1837.

Décédée à Québec le 13 février 1841. Inhumée au cimetière Sainte-Anne.

VII. Hélène Brewer

Née à Québec le 12 juin 1841.

Mariée à Saint-Hyacinthe, le 28 octobre 1861, à Léonard-Irénée Boivin, de Sherbrooke. Il réside maintenant à Montréal où il fait partie de la société Mongenais, Boivin & Cie.

Plusieurs enfants sont nés de ce mariage :

1. Hélène Boivin née à Sherbrooke le 20 août 1862. Mariée à Montréal, le 12 septembre 1886, à Herméné-

gilde Préfontaine, de Saint-Hilaire de Rouville. Ils ont eu deux enfants :

A. Anne-Marie Préfontaine née à Sherbrooke le 13 juillet 1887.

B. Marguerite Préfontaine née à Sherbrooke le 8 juillet 1889.

2. Marie-Louise-Zoé Boivin née à Sherbrooke le 15 janvier 1866. Mariée à Montréal, le 10 avril 1887, à Jules Gélinas, établi aujourd'hui à New-York. Ils ont eu trois enfants :

A. Marie-Juliette-Irène Gélinas née à Montréal le 30 août 1889.

B. Jean-Emile-Arthur Gélinas né à Montréal le 17 décembre 1890 ; décédé à Montréal le 11 avril 1894, et inhumé au cimetière de la Côte des Neiges.

C. Paul-Auguste Gélinas né à Montréal le 24 novembre 1892.

3. Louis-Auguste Boivin né à Saint-Romuald d'Etchemin le 1er novembre 1873. Décédé à Montréal le 23 novembre 1892. Inhumé au cimetière de la Côte des Neiges.

4. Maurice Boivin né à Saint-Romuald d'Etchemin le 21 janvier 1878. Décédé à Montréal le 5 avril 1898. Inhumé au cimetière de la Côte des Neiges.

II

HERMINE-URSULE FRÉMONT

Née à Québec le 22 octobre 1802.

Mariée, à Chambly, le 20 octobre 1835, à un Français du nom de Léon-Charles-Eugène Potel.

Elle décéda à Montréal le 17 juillet 1846, laissant deux fils : I Ernest ; II Alphonse-François-Marie.

I. Ernest Potel

II. Alphonse-François-Marie Potel

Né à Chambly le 3 juin 1838.

Après la mort de sa femme, M. Potel s'embarqua pour la France, emmenant ses deux fils avec lui.

III

CHARLES-AMABLE FRÉMONT

Né à Québec le 10 février 1804.

Décédé à Québec le 7 avril 1804. Inhumé au cimetière Sainte-Anne.

IV

CHARLES-JACQUES FRÉMONT

Le continuateur de la lignée.

V

JOSÉPHINE-LOUISE (1) FRÉMONT

Née à Québec le 18 mars 1808.

Mariée, à Chambly, le 3 janvier 1828, au docteur Patrick-Clancy Buckley, de Saint-Jean Dorchester.

Le docteur Buckley mourut à Québec, où il se faisait traiter par le docteur Charles Frémont, son beau-frère, le 27 juin 1833. Il fut inhumé au cimetière des Picotés.

Madame Buckley épousa en secondes noces un Français, François Amiot, mais aucun enfant ne naquit de ce mariage. Elle décéda à Montréal le 15 mai 1842, et fut inhumée au cimetière de la Côte des Neiges.

Du mariage de Patrick-Clancy Buckley et de Joséphine-Louise Frémont naquirent : I Joséphine-Julia ; II Charles-James-Augustus ; III Charles-Peter ; IV Joséphine-Hermine.

---

(1) Baptisée sous les noms de Josephte-Louise.

I. Joséphine-Julia Buckley

Née à Saint-Jean Dorchester le 5 janvier 1829.

Décédée au même endroit le 4 mai 1829.

II. Charles-James-Augustus Buckley

Née à Saint-Jean Dorchester le 18 février 1830.

Décédé au même endroit le 3 août 1830.

III. Charles-Peter Buckley

Né à Saint-Jean Dorchester le 27 juillet 1831.

Il fit la campagne d'Orient comme chirurgien dans un régiment anglais et il assista au siège de Sébastopol.

Il s'établit ensuite à Saint-Hyacinthe pour y exercer sa profession.

Le docteur Buckley mourut à Saint-Hyacinthe, le 26 octobre 1865, et fut inhumé dans le cimetière paroissial.

" Une éducation supérieure, des manières distinguées, un esprit noble et un cœur généreux, apanages d'un homme bien né, faisaient du docteur Buckley un type de parfait gentilhomme." (1)

Il avait épousé, à Rosebank Farm, Amherstburg, province du Haut-Canada, le 6 juin 1860, Joséphine-Louisa Williams, fille de John-L. Williams et de Lucy Berthelet.

Elle est décédée à Saint-Hyacinthe le 5 juin 1885, laissant :

1. Mary-Louise Buckley née à Saint-Hyacinthe le 7 mars 1861. Elle s'est mariée, à Saint-Hyacinthe, le 23 avril 1883, à l'honorable Narcisse Pérodeau, notaire, de Montréal, conseiller législatif de Saurel.

Enfants :

A. Alice Pérodeau née à Montréal le 23 avril 1884.

---

(1) " Courrier de Saint Hyacinthe," 27 octobre 1865.

B. Yvonne Pérodeau née à Montréal le 9 octobre 1885.

C. Charles-Joseph-Henri Pérodeau né à Montréal le 9 avril 1888.

D. Joseph-Jules Arthur Pérodeau né à Montréal le 23 mars 1889.

E. Joseph-Narcisse-Albert-Horace Pérodeau né à Montréal le 21 septembre 1896.

F. Jean-Paul-Roger Pérodeau né à Montréal le 18 février 1902.

2. Joséphine-Julia Buckley née à Saint-Hyacinthe le 1er juin 1862. Elle réside dans cette ville.

3. Elisabeth-Hélène Buckley née à Saint-Hyacinthe le 18 septembre 1863. Mariée à Saint-Hyacinthe, le 16 septembre 1886, à Jules Laframboise, gérant de la banque des Cantons de l'Est à Saint-Hyacinthe.

Enfants :

A. Jules-Maurice-Charles Laframboise né à Saint-Hyacinthe le 18 août 1887.

B. Marie-Rosalie-Joséphine Laframboise née à Saint-Hyacinthe le 5 octobre 1888.

C. Henri-Eugène Laframboise né à Saint-Hyacinthe le 22 juillet 1891.

D. Cécile-Edith Laframboise née à Saint-Hyacinthe le 25 octobre 1895.

E. Louis-Paul Laframboise né à Saint-Hyacinthe le 21 juin 1899.

IV. Joséphine-Hermine Buckley

Née à Saint-Jean Dorchester le 6 août 1833.

Mariée, à Saint-Hyacinthe, le 22 janvier 1856, à Romuald Saint-Jacques.

Les enfants nés de ce mariage sont :

1. Romuald-Maurice Saint-Jacques né à Saint-Denis de Richelieu le 23 novembre 1856. Avocat. Il

L'HON. NARCISSE PÉRODEAU

est mort à Saint-Hyacinthe le 4 mai 1897, et a été inhumé au cimetière de Notre-Dame du Rosaire.

Pendant les dix-neuf années qu'il exerça sa profession à Saint-Hyacinthe, il s'acquit l'estime et la considération de ses collègues et de toute la population du district. Aux élections provinciales du 11 mai 1897, il fut choisi comme candidat libéral dans le comté de Saint-Hyacinthe. La maladie le força de résigner la candidature.

" Saint-Hyacinthe, dit la *Tribune* du 7 mai 1897, perd en M. Saint-Jacques un représentant qui, à la chambre de Québec, aurait fait honneur à son comté. Jeune encore, une longue et brillante carrière semblait lui être réservée. Son nom aurait noblement figuré sur la liste d'hommes célèbres que le comté de Saint-Hyacinthe se glorifie d'avoir eu pour représentants. La mort a terrassé cette intelligence d'élite, a moissonné cette fleur en pleine éclosion, qui promettait de si beaux fruits. Pourquoi disparaît-il au moment où il allait recevoir la récompense de vingt-cinq années de travaux ? C'est un secret qu'il ne nous est pas permis de découvrir."

M. Romuald-Maurice Saint-Jacques avait épousé, à Saint-Hyacinthe, le 19 juillet 1881, Henriette, fille de Casimir Dessaulles, maire de Saint-Hyacinthe, et de Emélie Mondelet. Enfants :

A. Maurice Saint-Jacques né à Saint-Hyacinthe le 17 juillet 1882.

B. Adine Saint-Jacques née à Saint-Hyacinthe le 8 juillet 1884.

C. Emélie Saint-Jacques née à Saint-Hyacinthe le 28 février 1886.

D. Marguerite Saint-Jacques née à Saint-Hyacinthe le 4 juillet 1889 ; décédée au même endroit le 29

juillet 1890. Inhumée au cimetière de Notre-Dame du Rosaire.

E. Marie Saint-Jacques née à Saint-Hyacinthe le 20 octobre 1890.

F. Jean-Louis Saint-Jacques né à Saint-Hyacinthe le 19 mai 1894.

G. Jules-Horace Saint-Jacques né à Saint-Hyacinthe le 3 mars 1896 ; décédé au même endroit le 13 août 1896. Inhumé au cimetière de Notre-Dame du Rosaire.

2. Marie-Joséphine-Antoinette Saint-Jacques née à Saint-Hyacinthe le 21 décembre 1858. Décédée à Saint-Hyacinthe le 18 décembre 1898. Inhumée au cimetière de Notre-Dame du Rosaire.

" Nature d'élite, admirablement douée par l'esprit et par le cœur, son âme d'artiste était tout enthousiasme pour tout ce qui est beau, vrai et bon. Avec un tact parfait elle prenait une large part dans l'organisation de nos belles fêtes de charité, et mettait, avec une grâce infinie, toutes ses brillantes facultés au service de ce qui souffre, de tout ce qui a besoin." (1)

3. Charles-Patrice Saint-Jacques né à Saint-Hyacinthe le 29 mars 1860. Décédé à Saint-Hyacinthe le 21 janvier 1866, et inhumé au cimetière de Saint-Hyacinthe.

4. Joseph-Robert-Amédée Saint-Jacques né à Saint-Hyacinthe le 27 juin 1861. Décédé au même endroit le 30 juillet 1861. Inhumé au cimetière de Saint-Hyacinthe.

5. Louis-Frémont Saint-Jacques né à Saint-Hyacinthe le 4 février 1863. Il se mit dans le commerce. Il est mort à Notre-Dame du Rosaire de Saint-Hyacinthe le 24 mai 1901, et a été inhumé au cimetière de cette paroisse.

---

(1) " La Tribune", 23 décembre 1898.

Il avait épousé, à Saint-Hyacinthe, le 29 septembre 1890, Ida, fille de Joseph-Antoine Hamel et de Olivine Olivier. Enfants :

A. Louis-Joseph-Paul Saint-Jacques né à Saint-Hyacinthe le 26 décembre 1891.

B. Jean-Henri Saint-Jacques né à Saint-Hyacinthe le 26 janvier 1893.

C. Marguerite-Elisabeth Saint-Jacques née à Saint-Hyacinthe le 12 août 1894.

D. Joseph-Charles Saint-Jacques né à Saint-Hyacinthe le 19 mai 1896.

E. Maurice-Léon Saint-Jacques né à Saint-Hyacinthe le 16 juin 1897.

F. Arthur-Georges Saint-Jacques né à Notre-Dame du Rosaire de Saint-Hyacinthe le 15 juin 1899.

6. Joseph-Jules-Roch Saint-Jacques né à Saint-Hyacinthe le 18 mars 1865 ; décédé au même endroit le 18 avril 1868. Inhumé au cimetière de Saint-Hyacinthe.

7. Elisabeth-Hélène Saint-Jacques née à Saint-Hyacinthe le 24 mai 1866. Elle s'est fait religieuse chez les Dames de la Présentation de Marie à Saint-Hyacinthe. Sœur Marie-Aimé de Jésus est depuis dix ans à la maison mère, bourg Saint-Andéol, Ardèche, France.

8. Charles-Edouard Saint-Jacques né à Saint-Hyacinthe le 9 septembre 1867. Il a épousé, à Saint-Paul, Minnesota, Etats-Unis, le 11 septembre 1894, Joséphine LeBeau. Elle est décédée à Saint-Paul, le 21 janvier 1897. Pas d'enfants.

9. François-Eugène Saint-Jacques né à Saint-Hyacinthe le 8 avril 1869.

10. Henri-Antoine Saint-Jacques né à Saint-Hyacinthe le 25 avril 1871. Décédé au même endroit le

10 août 1872. Inhumé au cimetière de Saint-Hyacinthe.

11. Marie-Louis-Sabin Saint-Jacques né à Saint-Hyacinthe le 18 août 1872.

12. Marie-Henriette-Alphonsine Saint-Jacques née à Saint Hyacinthe le 13 novembre 1873. Décédée au même endroit le 22 février 1878. Inhumée au cimetière de Saint-Hyacinthe.

13. Joseph-Charles-Philippe Saint-Jacques né à Saint-Hyacinthe le 23 janvier 1876.

14. Marie-Alphonse-Arthur Saint-Jacques né à Saint-Hyacinthe le 14 septembre 1877.

VI

CATHERINE-SUZANNE FRÉMONT

Née à Québec le 29 août 1810.

Mariée, à Québec, le 13 décembre 1829, à Alexander-Stewart Scott, greffier de la Cour d'Appel.

M. Scott périt dans l'incendie du théâtre Saint-Louis à Québec le 12 juin 1846 avec l'aînée de ses filles.

Madame Scott survécut de longues années à son mari. Elle est décédée à Québec le 20 mai 1892, et a été inhumée au cimetière Belmont.

Les enfants nés de ce mariage sont : I Jane ; II Edward-Burroughs ; III Hermine-Catherine ; IV Stewart ; V Frémont-Guthrie ; VI Hermine ; VII Stewart-Stevenson ; VIII George-Pemberton ; IX Catherine-Cécile ; X Aurélie-Esther ; XI Horatio-Patton ; XII Anonyme ; XIII Joséphine-Louise.

I. Jane Scott

Née à Québec le 14 septembre 1831.

Elle périt dans l'incendie du théâtre Saint-Louis à Québec le 12 juin 1846. Inhumée dans le cimetière des Picotés.

II. Edward-Burroughs Scott

Né à Québec le 17 octobre 1832.

Il épousa, à Québec, le 5 juin 1861, Harriett-Emma Newton, fille de Samuel Newton.

Il est mort à Calgarry, Territoires du Nord-Ouest, le 19 décembre 1891, laissant :

1. Stewart-Newton Scott né à Québec le 15 mai 1862. Marié, à Saint-Alban, Vermont, E. U., le 5 novembre 1880, à Louisa-Harriett Bruneau, fille de Jean Bruneau et de Harriett-E. Gregory. Elle décéda à Québec le 12 mars 1897 et fut inhumée au cimetière Belmont. Elle avait eu quatre enfants :

A. Edward-Gregory Scott né à Québec le 28 septembre 1881.

B. John-Stewart-Scott né à Québec le 28 septembre 1883.

C. Frémont-Louis Scott né à Montréal en 1888.

D. George-Anthony Scott né à Sainte-Foye en 1890.

2. Arthur-Edward Scott né à Lévis le 14 juin 1863. Il est agent-général d'assurances à Québec. Il a épousé, à Québec, le 19 juin 1901, Mary-Beresford-Florence Ashe, fille de feu le capitaine E. Ashe, de la Marine Royale, et de Maud Percy.

3. Robert-Charles Scott né à Québec le 11 septembre 1864. Il est marié à Maud Redfern et demeure à Winnipeg.

4. Harold-Samuel Scott né à Québec le 29 novembre 1865. Décédé à Lévis le 8 avril 1871, il fut inhumé dans le cimetière de l'église de la Sainte-Trinité, à Lévis.

5. Margaret-Marion Scott née à Sainte-Pétronille

de Beaulieu, île d'Orléans, le 16 juillet 1867. Elle demeure à Winnipeg.

6. Aurelia-Harriett Scott née à Québec le 6 février 1869. Elle s'est mariée à Calgarry à D.-A. Calder. Ils demeurent à Winnipeg et ont deux enfants :

A. Donald Calder.

B. Reginald Calder.

7. Francis-Neil Scott né à Lévis le 13 octobre 1870. Décédé à Lévis le 18 août 1874. Inhumé dans le cimetière de l'église de la Sainte-Trinité, à Lévis.

8. Lawrence-George Scott né à Lévis le 7 avril 1872. Il est établi à Chicago.

9. Edward-Dudley Scott né à Lévis le 23 février 1874. Décédé à Lévis le 24 juin 1875. Inhumé dans le cimetière de l'église de la Sainte-Trinité, à Lévis.

10. Margaret-Ann Scott née à Lévis le 20 janvier 1875. Elle demeure à Winnipeg.

11. Catherine-Frémont Scott née à Québec le 14 novembre 1877. Elle demeure à Winnipeg.

12. Edith-Muriel Scott née à Québec le 31 décembre 1879. Elle demeure, elle aussi, à Winnipeg.

13. Monica-Alexia Scott née à Charlesbourg le 3 août 1882. Elle réside à Montréal.

III. Hermine-Catherine Scott

Née à Québec le 8 août 1833.

Décédée à Québec le 8 septembre de la même année, elle fut inhumée au cimetière de la Sainte-Famille.

IV. Stewart Scott

Né à Québec le 5 août 1834.

Décédé à Québec en bas âge.

V. Frémont-Guthrie Scott

Né à Québec le 18 août 1835.

Il est décédé à San Francisco le 4 juillet 1873. Il ne s'était pas marié.

VI. Hermine Scott

Née à Québec le 13 septembre 1836.

Décédée en bas âge.

VII. Stewart-Stevenson Scott

Né à Québec le 12 septembre 1837.

Décédé au même endroit le 22 mai 1859. Il fut inhumé dans le cimetière Saint-Louis.

VIII. George-Pemberton Scott

Né à Québec le 12 septembre 1837.

Décédé en bas âge.

IX. Catherine-Cécile Scott

Née à Québec le 12 janvier 1839.

Mariée, à Québec, le 25 novembre 1863, à Alexandre Fraser, avocat.

Enfants :

1. Erskine Fraser né à Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup le 8 septembre 1864. Décédé au même endroit le 5 janvier 1871, et inhumé dans le cimetière de la paroisse.

2. Charles-Elliott-Thomas Fraser né à Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup le 22 septembre 1866. Marié, à Québec, le 28 mai 1898, à Renée Audette, fille de Rodolphe Audette, président de la Banque Nationale, et de Elise Morency. Il est décédé à Saint-André de Kamouraska le 31 août 1899, et a été inhumé au cimetière Belmont, à Québec. Il était à sa mort comptable du département des travaux publics de la province de Québec.

3. Marie-Adine-Pauline-Sophie-Agnès Fraser née à Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup le 20 novembre

1867. Décédée à Québec le 11 janvier 1880, et inhumée au cimetière Belmont.

4. Catherine-Jeanne-Sophronie Fraser née à Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup le 9 avril 1869. Décédée au même endroit le 2 octobre 1869, et inhumée dans le cimetière de la paroisse.

5. Marie-Louise-Aurélie Fraser née à Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup le 6 mai 1871. Mariée, à Québec, le 31 mai 1897, à Alphonse Gagnon, du département des travaux publics. Il ont deux enfants :

A. Marie-Madeleine-Béatrice Gagnon née à Québec le 13 avril 1898.

B. Charles-Auguste-Cyrille Gagnon née à Québec le 8 juillet 1900.

6. Marie-Antoinette-Alice Fraser née à Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup le 16 avril 1874.

X. Aurélie-Esther Scott

Née à Québec le 18 février 1840.

Elle se maria, à Québec, le 12 octobre 1868, au docteur Prosper Bender, maintenant de Boston.

Elle est décédée à Québec le 27 mai 1873, et a été inhumée au cimetière Belmont.

Madame Bender laissait deux enfants :

1. Aurélie-Eva-Berthe Bender née à Québec le 14 octobre 1870.

2. Joseph-Arthur-Ludwig Bender né à Québec le 24 mai 1873.

XI. Horatio-Patton Scott

Né à Québec le 5 septembre 1842.

Il épousa, en premières noces, à New-York, mademoiselle Graves, et, en secondes noces, au même endroit, Nettie Bissel.

Il est mort à New-York, le 29 mai 1888, laissant un fils :

Robert Scott qui demeure à New-York.

XII. Anonyme.

Né et décédé à Québec le 16 janvier 1845. Inhumé dans le cimetière Saint-Louis.

XIII. Joséphine-Louise Scott

Née à Québec le 22 janvier 1846.

Décédée au même endroit le 1er juin 1897. Inhumée au cimetière Belmont.

CHARLES-JACQUES FRÉMONT

Charles-Jacques Frémont, le quatrième enfant du lieutenant-colonel Frémont et de Charlotte Félicité Voyer, naquit à Québec le 17 octobre 1806.

Il fut admis à la pratique de la médecine le 16 novembre 1829.

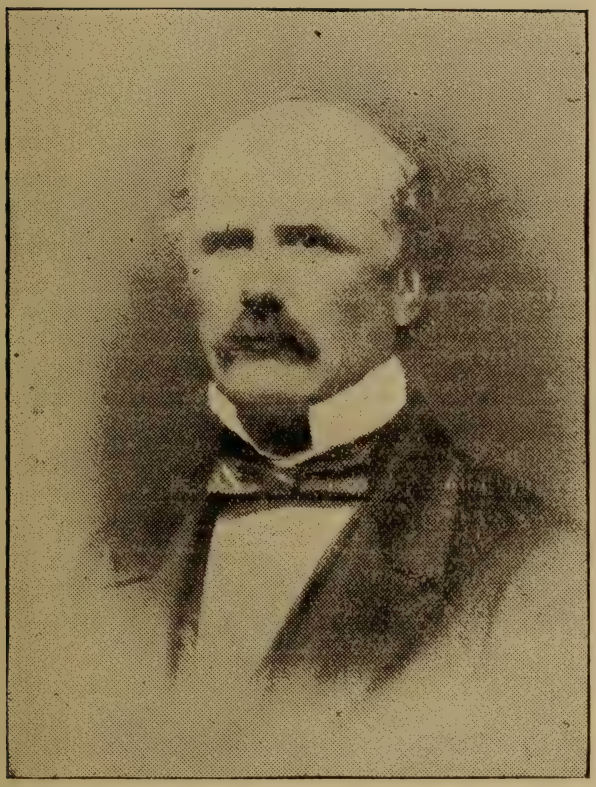
Le docteur Frémont fut professeur et l'un des fondateurs de l'Ecole de Médecine de Québec et de l'université Laval.

Le docteur Frémont mourut le 20 décembre 1862 à bord du steamer *Bohemian* pendant la traversée de Liverpool à Portland. D'après les règlements observés à bord des vaisseaux, et pour ne point blesser les croyances superstitieuses des matelots, son corps devait être jeté à la mer, mais madame Frémont lutta avec tant de noblesse et de fermeté qu'elle obtint du capitaine et de l'équipage de ramener à terre les précieux restes de celui qui avait uni sa vie à la sienne. L'inhumation se fit dans le cimetière Saint Charles, à Québec. le 31 décembre 1862.

Le 8 janvier 1863, le docteur Sewell prononçait à l'Université Laval un éloge bien senti et bien mérité du docteur Frémont. Qu'on nous permette de citer ici une partie de ce beau discours :

" Depuis l'ouverture de cette Université, la mort a été très-active parmi nous. Outre M. Casault, nous avons à déplorer la disparition des Révérends MM. Holmes, Parent et Gingras, trois messieurs qui, quoique enlevés trop tôt pour voir l'Université dans sa florissante condition actuelle, se sont intéressés grandement à son développement et ont pris une part active et zélée à son établissement. En 1857, la faculté de médecine

eut à regretter la mort du docteur Blanchet, son premier doyen et professeur de physiologie. Cette liste, pour ce court intervalle est assez longue, mais elle n'est pas encore complète. Le messager de la mort a de nouveau plané sur nos têtes, et il n'y a que quelques jours nous avons été appelés à déposer dans la solitude de la tombe silencieuse tout ce qui restait de notre ami et collègue, le docteur Frémont. Le sujet de cette courte et imparfaite notice biographique résolut dans son jeune âge d'embrasser la rude profession de médecin et compléta ses études à Montréal, comme élève de feu le docteur Stevenson. Il fit ses études dans des circonstances quelquefois des plus difficiles et exigeant souvent la plus grande abnégation. Après son admission à la pratique, il s'établit à la Pointe-Lévis, où il continua à pratiquer pendant quelques années et où il établit les fondations de cette carrière qui plus tard le plaça à la tête de sa profession. Trouvant le champ de la Pointe-Lévis trop restreint, il se transporta à Québec où sa réputation comme bon et habile praticien l'avait précédé, et, comme il était facile à prévoir, il entra dans une sphère plus étendue, eut une clientèle plus lucrative qu'il continua à servir jusqu'à sa mort. Bon et conciliant dans ses manières, il réussit à s'attirer non-seulement la confiance mais l'affection de ses patients, dont un grand nombre pleurent aujourd'hui avec nous sa mort trop tôt arrivée. Si j'étais appelé à spécifier un point qui plus que tout autre caractérisait notre ami, je dirais que c'est son vif sentiment d'honneur. S'élevant au-dessus des misérables jalousies qui ravalent si souvent la profession médicale, jamais on ne le vit faire, jamais on ne le suspecta d'avoir fait une action



CHARLES-JACQUES FRÉMONT

mesquine, et conséquemment il commanda toujours le respect et l'estime de ses confrères.

" Il y a quelques vingt ans, le docteur Frémont, associé à quelques confrères, aida à la formation de l'Ecole de Médecine de Québec, dans laquelle il occupa la chaire de chirurgie qu'il continua à occuper jusqu'à l'affiliation de l'Ecole à l'Université. Ici, le même poste lui fut assigné ; à la mort du docteur Blanchet il fut nommé doyen de la faculté, et il remplit ce poste honorable à la satisfaction de tous les intéressés. A sa mort, il était co-propriétaire de l'Asile des Aliénés à Beauport, et comme tel il montra beaucoup de talent et d'activité. Il était aussi médecin de la prison de cette ville,et médecin visiteur de l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu, où sa bonté et son attention furent pleinement appréciées, et où elles seront longtemps en mémoire. En 1860, il visita Rome, comme porteur d'une adresse des catholiques de cette ville, et en cette occasion il plut à Sa Sainteté le Pape de le décorer de la croix de l'ordre de Saint-Grégoire. Mais il est mort. Au moment même où il arrivait au comble de ses espérances, et de son ambition, au moment même où il espérait retirer les fruits de ses rudes labeurs, il plut à Dieu de l'enlever non-seulement à sa sphère d'utilité, mais du sein d'une famille attachée et aimante. Au commencement de mai dernier, il se transporta à la campagne, dans l'intention d'abandonner graduellement les plus ardus devoirs de sa profession. Il n'y fut pas longtemps cependant, avant que les symptômes de cette maladie qui finit par devenir fatale, ne se manifestèrent. Ces symptômes attirèrent d'abord peu d'attention, mais la rapidité avec laquelle il perdait ses forces et son embonpoint alarma bientôt ses amis.

Après avoir essayé différents remèdes et avoir fait dans le Haut-Canada, pour changer d'air, un voyage qu'il crut très favorable à sa santé, il reçut de ses amis le conseil d'essayer de faire un voyage par mer en Europe. Il suivit ce conseil et partit pour Liverpool en octobre dernier. A Londres, il consulta deux médecins distingués, mais contrairement à la recommandation que lui avaient faite ses amis ici, il résolut d'aller en Egypte, dans le vain espoir qu'un climat chaud lui ferait du bien. A Malte, sentant faiblir ses forces, il résolut de revenir au pays pour mourir entouré de ses amis et des soins de sa famille.

" Vous savez la triste suite !. Son pays, il ne le revit plus. Il mourut en mer le 20 décembre et nous sommes ici aujourd'hui pour pleurer sa perte. L'Université a perdu un professeur savant, la profession un ami honorable, droit et honnête ; ses enfants, un père bon et indulgent, et son épouse, un époux dévoué et affectionné. Encore un mot, et j'ai fini. Y a-t-il un cœur ici qui ne saigne pour sa veuve et ses enfants abandonnés seuls ? Y a-t-il dans cette nombreuse assemblée, un cœur qui ne sympathise pas de toutes ses forces avec cette pauvre femme, dans les cruelles anxiétés qui doivent avoir assailli son cœur durant ce pénible-voyage de Malte à Portland ? Y en a-t-il qui n'ait pas éprouvé un serrement instinctif en se reportant à ce moment solennel où au milieu de l'océan, l'âme de notre cher ami retournait à Dieu, son créateur ? Y en a-t-il un qui puisse se faire une idée de la morne désolation qui régna à ce moment dans le cœur de la veuve restée seule ? Assurément je puis dire qu'il n'y en a pas un. Et ne puis-je pas affirmer avec une égale assurance qu il n'y en a pas un qui ne veuille

se joindre avec ferveur dans la prière pour supplier Celui qui seul peut calmer la douleur, de la visiter, réconforter et consoler dans sa profonde affliction."

Le docteur Frémont avait épousé, à Québec, le 8 janvier 1845, Marie-Cécile, fille de l'honorable juge Philippe Panet et de Luce Casgrain.

Madame Frémont est morte à Québec le 8 septembre 1895, à l'âge de 72 ans et 9 mois, et a été inhumée au cimetière Saint-Charles.

Huit enfants étaient nés de leur mariage : I Charles-Panet ; II Marie-Adine ; III Jules-Herman-Joseph ; IV Marie-Luce-Hermine ; V Louis-Philippe ; VI Jules-Joseph-Taschereau ; VII James-Joseph ; VIII Henri-Alfred.

I

CHARLES-PANET FRÉMONT

Né à Québec le 4 novembre 1845.

Décédé à Québec le 21 octobre 1863. Inhumé au cimetière Saint-Charles.

II

MARIE-ADINE FRÉMONT

Née à Québec le 25 février 1848.

Son père l'aimait singulièrement, à cause de son caractère sérieux et réfléchi... On confia son instruction d'abord aux dames Ursulines de Québec, puis aux religieuses de Jésus-Marie, établies depuis peu à Saint-Joseph de Lévis... De retour dans sa famille, elle eut à soutenir plus d'un combat contre le monde qui cherchait à s'introduire dans son cœur, quoique la porte en fut bien close et perpétuellement gardée. Un de ses parents cherchait surtout à l'attirer dans les réunions mondaines. Un jour, qu'il avait été plus pressant qu'à l'ordinaire, la jeune fille, pour se délivrer de ses impor-

tunités, parut consentir, du moins laissa préparer sa toilette pour la soirée projetée. " Intérieurement, dit-elle, je ne cessais de demander à Notre-Seigneur de ne pas permettre que je prisse part à cette fête mondaine." Le jour *terrible* était arrivé et aucune heureuse circonstance n'avait répondu à sa prière... Vœux et alarmes redoublèrent jusqu'à l'heure où il lui fallut revêtir l'élégante toilette de bal... Toute crispée et presqu'en larmes, elle s'embarrassa si bien dans sa robe, en descendant l'escalier, qu'elle se donna une entorse qui l'empêcha de marcher durant plusieurs jours. Son parent fut extrêmement contrarié de cet accident, mais on dit qu'Adine n'eut jamais de plus radieux sourire qu'en se voyant les deux pieds au lit ce soir là.

Ce fut vers cette époque que Notre-Seigneur exigea d'elle un sacrifice qui devait la détacher de plus en plus de la terre. Son bon père lui fut enlevé. Aucune expression ne saurait rendre la douleur d'Adine en apprenant ce tragique événement. De ce moment, sa détermination fut définitivement prise : elle serait à Dieu, à Dieu seul !...

Malgré son vif désir d'entrer sans retard au noviciat des dames de Jésus-Marie, elle dût demeurer encore près de deux années auprès de sa bonne mère qui n'avait pas le courage de s'en séparer. Le Bon Dieu le permit ainsi, parce qu'il avait d'autres vues sur Adine.

Poussée sans doute par une inspiration céleste, madame Frémont conçut un jour le désir de visiter le monastère du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe quoiqu'elle n'y connut qu'une humble sœur converse

qui, pendant plusieurs années, avait été servante chez son père, le juge Panet. Elle s'y rendit accompagnée de ses deux jeunes filles dont Adine était l'aînée.

En assistant dans la chapelle du monastère du Précieux Sang, aux exercices de l'heure réparatrice de la nuit, Adine comprit que Jésus l'appelait à l'adoration de son sang et à la réparation des outrages qu'il reçoit. Jamais rayons ne furent plus lumineux que les ténèbres de cette nuit-là pour la douce Adine. L'astre du sanctuaire lui avait montré sa voie : " Je ne serai jamais que religieuse du Précieux-Sang ", se dit-elle, depuis cette nuit dont elle garda un ineffaçable souvenir.

Madame Frémont consentit avec larmes à sacrifier sa fille. Ce fut le 15 octobre 1866 qu'Adine Frémont fit ses adieux au monde. Elle entra au monastère du Précieux-Sang, à Saint-Hyacinthe, sereine et radieuse, et toute imprégnée de ce délicieux sentiment qui enivrait le roi prophète quand il s'écriait : " Le passereau a trouvé une demeure et la tourterelle un nid : vos autels, ô mon Dieu, vos autels seront le lieu de mon repos ! ! " Ses adieux à sa mère et à sa sœur, qui l'avaient accompagnée, furent calmes et joyeux. On sentait qu'il lui tardait d'être sous le joug " doux et léger " du Seigneur Jésus.

Ici commence sa vie claustrale : vie de silence, de solitude, de recueillement ; vie intérieure, vie cachée pour Adine plus que pour beaucoup d'autres, à raison de son caractère naturellement peu expansif.

Dès le début de son noviciat, la nouvelle postulante se fit remarquer par sa parfaite régularité et sa fidélité aux moindres devoirs. Elle avait le culte des petites choses, c'est-à-dire que rien ne lui paraissait petit et

qu'elle pratiquait grandement les moindres observances. Le monde lui avait dit que le genre de vie des religieuses du Précieux-Sang était trop austère et trop rigide, qu'elle y perdrait ses forces et sa santé. Elle lui avait répondu qu'en gravissant le Calvaire, notre Seigneur était tombé d'épuisement plus d'une fois, et qu'elle serait trop heureuse si, comme lui, parvenue au sommet, elle mourait sur la croix... Jamais elle ne se ménagea, et toujours elle craignit d'être ménagée. Pourtant, sa santé n'était pas forte, mais elle avait beaucoup d'énergie et était une amie de la croix. Souffrir pour Jésus lui était doux,—si doux qu'elle ne paraissait pas souffrir : on eut dit qu'elle aimait les plus vils travaux, les fonctions où il y avait davantage à se dépenser,—bien plus, elle avait le talent de faire croire à ses compagnes que ces fonctions étaient " les plus efficaces remèdes pour sa dyspepsie ". Aussi était-elle régulièrement employée, *dans l'interêt de sa sante* : en hiver, à entrer le bois, à pelleter la neige, à balayer les galeries ; en été, à bêcher, à piocher, à sarcler ; en toute saison, à ces fatigants travaux de ménage : lessive, repassage, lavage de planchers, qui, en toute communauté active, ne sont exercées que par les sœurs converses... Sa santé chancela, son courage jamais...

Pendant son postulat, il suffisait de lui montrer la blanche et rouge tunique qui l'attendait le 15 octobre suivant pour aiguillonner son ardeur : elle voulait se présenter si belle et si parée à son divin Fiancé !

Pendant son noviciat, le feu *sacré* lui montait à la figure et colorait ses joues chaque fois que, pour l'aider dans la voie de l'immolation, on attirait son attention sur la croix, surtout sur l'*anneau* d'une professe... Oh !

qu'il lui tardait de porter cet humble anneau d'argent !

C'est le 15 octobre 1868 que sœur Saint-Louis de Gonzague se lia irrévocablement au Divin Epoux... Les mondains n'ont point d'ivresses qui ressemblent à la sienne quand, se tournant vers l'assistance, après avoir reçu l'anneau nuptial des mains de l'évêque consécrateur, elle s'écria : " Je suis l'épouse de Celui que les anges servent et dont les cieux admirent la beauté ! Comme un gage de foi, il m'a donné son anneau."

Mais elle n'oublia pas qu'avant d'être servi, son époux avait servi, et qu'il avait laissé à ses disciples ces paroles : " Le serviteur n'est pas plus grand que le maître "... " Si vous voulez être le premier, soyez le dernier "... " Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur "...

Depuis le jour de sa profession religieuse, il devint évident à toutes que sœur Saint-Louis de Gonzague qui, au jour de sa prise d'habit, avait pris pour maxime la parole de son saint patron : " A quoi cela me servira-t-il pour l'éternité ? ",chercha surtout à imiter le Maître ; et que, comme lui, elle voulait monter en descendant, s'élever en s'abaissant. De plus en plus, elle parut surveiller son intérieur. En toutes circonstances, elle était attentive à cacher ses sentiments de piété et à ne parler jamais d'elle ni de ce qui la concernait... Elle s'estimait véritablement la dernière des sœurs, et elle s'étonnait de toute marque d'attention ou d'affection. Quand l'occasion s'en présentait, la vénérée mère fondatrice du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe prenait plaisir à lui dire combien elle l'aimait sa petite Adine, combien elle lui était reconnaissante de ce qu'elle avait fait pour le développement

matériel de son jeune institut (car elle avait donné sa part d'héritage à la communauté) et comme elle bénissait Dieu de l'avoir mise au nombre des vierges qu'elle avait à diriger. La confusion de l'humble petite sœur était belle à voir en ces circonstances, et il était consolant à la mère fondatrice de l'entendre lui dire : " Mais, ma chère mère, ne dites donc pas cela, vous savez bien que je suis une *bonne à rien*, et que je suis la plus imparfaite ; vous êtes trop bonne de m'aimer un peu, je ne mérite pas cela." Elle poussait ce sentiment si loin qu'il lui arriva même de montrer un véritable mécontentement dans quelques occasions où on avait paru avoir pour elle des attentions particulières. Pour qu'elle fut contente et à l'aise, il fallait que personne ne s'occupât d'elle. On comprit qu'elle avait pris à tâche de mettre sans cesse en pratique cette maxime de l'*Imitation* : " Aimez à être inconnu et à passer pour rien." Et pour imiter le plus près possible l'acte du divin Maître lavant les pieds de ses apôtres, elle se chargea, durant assez longtemps, du soin de nettoyer les chaussures des sœurs employées au service de la basse-cour et du jardin ! ! !

Sœur Saint-Louis de Gonzague avait fait de si bon cœur le sacrifice des biens d'ici-bas qu'elle craignait toujours de reprendre quelque chose de ce qu'elle avait donné. Son plaisir était de porter des vêtements usés ; elle ne les quittait qu'à regret et seulement lorsque l'obéissance la forçait de les changer..... Sa chaussure surtout était si *particulièrement remarquable* qu'en la rencontrant dans les passages il n'était pas nécessaire de lever les yeux plus haut que les pieds pour la reconnaître..... A table, quand on lui servait quelque chose de particulier, à raison de son estomac dyspep-

tique, elle ne pouvait s'empêcher de laisser paraître sa contrariété ; elle disait toujours qu'elle n'avait besoin de rien et qu'elle n'était pas entrée au monastère pour satisfaire ses caprices et chercher ses aises. Certes, non. En maintes circonstances, ses compagnes remarquèrent que leur pauvre sœur paraissait souffrir beaucoup plus des remèdes que de la maladie, car ce lui était un supplice d'être obligée de se servir de tous ceux dont il fallait se pourvoir à la pharmacie ; les plus efficaces, selon elle, étaient les décoctions provenant des herbes médicinales cultivées dans le jardin du couvent. Deux ou trois jours avant sa mort, elle fit encore paraître d'une manière bien remarquable son amour pour la pauvreté. Comme elle souffrait beaucoup du mal de tête, on voulut lui appliquer sur les tempes des compresses d'eau sédative : " Non, non, dit-elle, cela coûte trop cher ; mettez seulement des linges trempés dans l'eau froide." On se rendit : l'eau sédative lui eut tombé sur le cœur.

La sœur Saint-Louis de Gonzague n'aimait pas moins l'obéissance que la pauvreté ; et, sur ce point, elle était d'une délicatesse de conscience presqu'excessive. Plusieurs fois on dut la réprimander d'avoir obéi trop à la lettre, ou de n'avoir pas fait certaines observations qui eussent été plus qu'à propos. Mais ces reproches ne servaient toujours que son humilité ; jamais ils n'*améliorèrent* son obéissance : comme Jésus, jusqu'à la mort elle ne sut qu'obéir en silence.

Dans l'automne de 1870, madame Frémont, sa jeune sœur et son petit frère Henri entrèrent au monastère du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe pour y passer l'hiver en qualité de pensionnaires. Cette circonstance donna à ses compagnes lieu de remarquer combien

sœur Saint-Louis de Gonzague était fidèle à garder son cœur contre tout sentiment naturel et à mortifier ses affections les plus légitimes. Parce qu'elle aimait beaucoup sa mère, sa sœur et son petit frère, elle craignait constamment, dans ses rapports avec eux, de perdre le mérite de les avoir quittés. Elle se fit une loi, durant ces mois, de ne les visiter (1) que lorsque l'obéissance l'y obligeait et de les quitter le plus tôt possible.

C'est en pratiquant sans relâche ces humbles vertus que la sœur Saint-Louis de Gonzague s'efforçait de réparer les péchés que fait commettre la triple concupiscence.

Combien d'autres vertus nous pourrions signaler ! mais elles sont implicitement contenues dans celles que nous venons d'énumérer.

Il resterait beaucoup à dire, si nous voulions parler de sa dévotion envers le Saint Sacrement, la Sainte Vierge, etc, etc. Mais n'a-t-on pas tout dit en révélant son ardent amour pour Jésus-Christ ? Celui qui aime ne recherche-t-il pas constamment la présence de la personne aimée et n'aime-t-il pas tous ceux qu'elle aime ? Aux heures libres, sœur Saint-Louis de Gonzague paraissait rivée à la grille du chœur, et ses yeux *dévoraient* si bien le tabernacle ou l'ostensoir qu'on s'étonnait presque de ne pas voir apparaître Jésus. Mais c'était l'heure de la foi et de l'amour, non celle de la vision intuitive qui, cependant, ne devait pas tarder.

Sa dévotion à la passion et au Précieux-Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ était surtout particuliè-

---

(1) Les parloirs du monastère du Précieux-Sang n'étaient pas encore grillés.

rement vive. C'est cette double dévotion qui a le plus contribué à la faire une victime réparatrice continuellement immolée à la gloire de Dieu et au salut de âmes. Adorer, louer, bénir le Précieux Sang, réparer les outrages qu'il reçoit à l'autel et dans les âmes, l'offrir en faveur des pécheurs, telle fut son incessante occupation.

Plus la sœur Saint-Louis de Gonzague s'élevait dans la voie du renoncement et du sacrifice, plus elle sentait croître en elle le désir du ciel. Quoique l'Eucharistie lui offrit d'énivrantes joies, le voile était toujours là lui cachant la beauté de l'Epoux ; et elle ne pouvait s'empêcher de déclarer avec tristesse quand ses compagnes surprenant le secret de sa divine nostalgie, lui disaient que " près de la divine Eucharistie, on peut attendre moins impatiemment le ciel " : " C'est vrai, mais cependant je ne vois pas, dans l'hostie, Celui qui m'a tant aimée ; je ne contemple pas ses plaies sanglantes, jamais son regard ne vient rencontrer le mien ; jamais sa voix divine ne se fait entendre à mon oreille... oh ! non, l'Eucharistie n'est pas encore le ciel .. mais elle assoiffe du ciel."

Le ciel approchait. Il tardait aussi à l'Epoux de s'unir à cette âme si blanche de pureté, si rouge d'amour.

Dès l'automne de 1870, elle parut avoir comme un pressentiment de sa mort prochaine, et elle s'oublia jusqu'à dire formellement à quelques-unes de ses compagnes que l'hiver qui s'approchait serait le dernier qu'elle passerait sur la terre. Et comme on la badinait parce qu'elle réparait les bas d'été dans les froids de décembre, elle se justifia en se hâtant de répondre qu'elle voulait laisser son linge tout prêt et en bon

ordre pour celles de ses sœurs à qui on le distribuerait après sa mort.

A son entrée au monastère, la sœur Saint Louis de Gonzagne souffrait de dyspepsie. La maladie avait toujours progressé, malgré tous les efforts de la science médicale pour enrayer le mal. Enfin, en janvier 1871, elle fut forcée de rester à l'infirmerie.

Mais laissons parler les *Annales* de la Communauté, à la date du 10 mars 1871 :

" Le douloureux sacrifice auquel nous nous préparions est accompli : hier soir, vers six heures, notre douce petite compagne, sœur Saint-Louis de Gonzague, s'envolait dans les bras de l'Epoux. Vers deux heures et demie, cette chère sœur reçut la visite de madame sa mère, de sa sœur et de son petit frère qui demeurent ici depuis l'automne dernier, mais, soit extrême faiblesse ou défaut de lucidité d'esprit, après les avoir accueillis avec un mot affectueux, elle ne put leur parler davantage. Vers cinq heures, après leur départ, elle sortit de son assoupissement et eut la violente crise qui termina ses jours. Elle parut excessivement agitée ; ses joues et ses lèvres prirent une teinte violette ; sa respiration était haletante : " Vite, vite, écartez ces rideaux, dit-elle à celles qui étaient près de son lit ; donnez-moi de l'air... J'étouffe ! " et sa respiration se faisait de plus en plus sifflante et entrecoupée : " Priez, ajouta-t-elle encore, priez pour moi, je meurs ! " et aussi longtemps qu'elle en eut la force, elle répéta : " Oh ! priez, priez pour moi."

" Mgr de Germanicopolis était déjà rendu auprès de la mourante ; Mgr Raymond, accouru au premier appel, ainsi que notre vénérée mère, récita les prières des agonisants et fut témoin des dernières luttes de notre bien-aimée sœur.

" Après cette violente crise, elle s'affaissa, comme épuisée ; une immobilité complète succéda à son extrême agitation. Etait-ce la mort ? Probablement... Cependant pendant plus d'une demi-heure, nous demeurâmes près de son lit, cherchant à surprendre sur ses lèvres livides un dernier souffle de vie et sur son cœur une dernière palpitation... Mais tout était fini... même le jugement de cette âme d'élite.

" Depuis longtemps, ajoute l'annaliste, notre petite sœur soupirait après l'heureux moment qui la réunirait au Bien-aimé. Nos supérieurs, qui connaissaient ses désirs, l'obligèrent de demander sa guérison. Enfant soumise et résignée, elle pria pour son rétablissement : " Oui," disait-elle un jour à une religieuse qui lui demandait si elle était bien fidèle à faire ce qu'on lui avait ordonné, " oui, je demande ma guérison ; mais Notre Seigneur voit mes désirs..."

" Cependant, elle ne s'attendait pas à mourir aussi promptement. Peu d'heures avant sa mort, ses douleurs étant très aigües, elle dit à sa garde-malade : " Je souffre le martyre."—" Ma chère sœur, cela vous dit que bientôt, bientôt vous serez au ciel." "—Bientôt," demanda la malade d'un air calme.—" Oh ! oui, ma petite, aujourd'hui même très probablement. "—Aujourd'hui, répéta la mourante tout étonnée, aujourd'hui !... au ciel ! "

" Bien souvent, elle avait exprimé le désir de mourir comme son saint patron, saint Louis de Gonzague, à l'âge de vingt-trois ans. Le Seigneur l'exauça ; car elle quitta la vie âgée de vingt-trois ans et quelques jours. Comme cet ange de la terre, elle avait parcouru en peu d'années une longue carrière."

III

Jules-Herman-Joseph Frémont

Né à Québec le 12 juillet 1850.

Décédé à Québec le 10 août de la même année. Inhumé au cimetière Saint-Louis.

IV

Marie-Luce-Hermine Frémont

Née à Québec le 24 décembre 1851.

" Dès ses plus jeunes années, elle se sentit attirée comme par une force irrésistible à la vie religieuse. Cependant, elle n'osait prendre de détermination. Elle hésitait, elle craignait. Son âme était troublée, et dans ses réflexions, dit le R. P. Braun, qui a écrit sa vie, elle pensait souvent à sa faiblesse, à la facilité avec laquelle son cœur s'attachait à ceux qui lui témoignaient de l'affection ; elle reconnaissait aussi qu'il y avait au fond de sa nature un secret penchant pour le monde,et qu'elle ne serait pas insensible aux attraits et aux avantages qu'il offre.

" Elle comprit, ajoute le R. P. Braun, le danger qu'il y avait pour elle à rester dans sa famille, car ses bonnes résolutions pourraient s'affaiblir, et elle finirait par écouter les insinuations du monde. Quelquefois, elle regardait les autres jeunes filles,aimées, recherchées et heureuses, tandis qu'elle-même serait abandonnée, livrée à l'ennui, et deviendrait malheureuse. Que deviendrai-je si je reste dans ma famille ? Que deviendrai-je si maman meurt avant moi ? Que deviendrai-je si mes bonnes résolutions s'affaiblissent ? Serai-je toujours maîtresse de mon cœur ? Que de jeunes filles, qui avaient pris de bonnes résolutions comme moi, qui étaient meilleures que moi, et qui n'ont pas été fidèles ! Ne serai-je pas capable de faire un coup de tête, même

à l'âge de quarante ans et de me marier ? Je le regretterais ensuite, mais ce serait trop tard. Mon Dieu ! que de périls qui me menacent dans le monde !

" Ce furent ces réflexions qui la firent penser à la vie religieuse. " Au moins, disait-elle, dans la vie religieuse je serai préservée de tous ces dangers, et je n'aurai plus ces inquiétudes sur mon avenir."

" Ensuite elle disait : " Mais pour entrer dans la vie religieuse, il faut y être appelé, il faut une vocation, il faut connaître la volonté de Dieu. Et est-ce bien ma vocation d'être religieuse ? Mon directeur ne m'en a jamais parlé. Il m'a toujours dit de persévérer dans l'état où je suis et que j'aime tant, vivant avec maman et éloignée du monde."

" Ecoutons le R. P. Braun nous raconter de quelle manière elle parvint à connaître sa vocation :

" L'ordre parfait et la sainte pauvreté qu'elle admirait dans le monastère des Carmélites de Baltimore, qu'elle était allée visiter, le recueillement et la piété des religieuses, le silence si profond qui régnait dans les cloîtres et dans toute la maison, l'aimable charité, la douce joie, les délicates attentions touchèrent profondément Hermine ; mais surtout la conversation pieuse, si simple, si édifiante, les pensées si élevées et si généreuses des Sœurs, leur grand amour pour Jésus-Christ et leur dévouement pour le salut des âmes, achevèrent de gagner son cœur. Une voix intérieure lui disait que Dieu l'appelait au Carmel, et que le Carmel serait le lieu de son repos et de sa félicité. " Oh ! maman, dit-elle, quelle bonheur d'être dans cette maison ! C'est dans un couvent comme celui-ci que je veux vivre."

" Elle était déterminée à devenir Carmélite.

" Dans cette courte visite, Hermine, éclairée par la lumière de la grâce,avait tout vu, avait tout compris ; et quand, après plus d'un an, elle entrera au Carmel de Reims, les anciennes religieuses seront surprises et grandement édifiées de voir qu'une postulante d'un jour comprend si parfaitement l'esprit du Carmel, et, comme sans effort, elle se montre si fidèle aux moindres observances de la vie régulière."

" Enfin,la voilà fixée sur son choix : elle embrassera la vie religieuse ; elle sera Carmélite. Mais, comme il n'y avait pas de Carmel au Canada, elle résolut de faire venir des Carmélites de France et offrit tout son patrimoine pour cette fondation. Elle écrivit à ce sujet à la Révérende Mère Prieure du monastère de Reims et demanda à être reçue comme novice dans la nouvelle maison. Elle ne put encore réussir : leur personnel n'étant pas assez nombreux, les Carmélites de Reims ne purent accepter une fondation à Montréal.

" Mais, disait-elle, si les Carmélites ne peuvent pas venir au Canada, rien ne m'empêchera d'aller moi-même en France et de solliciter mon admission."

" Voyant que son projet ne pouvait se réaliser pour le moment, elle sollicita la faveur d'être admise comme postulante dans le monastère de Reims.

" Laissons encore la parole au Père Braun :

" Dans un entretien,où Hermine ouvrait à son directeur son âme et ses désirs, la jeune fille se montra si pénétrée de l'appel intérieur, que Dieu lui faisait que son directeur ne put s'empêcher de lui dire : " Allons ! puissiez-vous être un jour Thérèse de Jésus !" " Que je serais heureuse," répondit-elle en souriant.

" Six mois s'étaient écoulés. Durant ce temps, Hermine avait souvent écrit aux Carmélites de Reims.

Dans la dernière de ses lettres, si fervents étaient les désirs exprimés, si résolue la demande d'être admise que la Mère Prieure émue, crut devoir assembler le chapitre pour se mettre en mesure de donner une réponse définitive.

" Toutes les lettres d'Hermine furent relues. Les religieuses pénétrées de ce doux parfum, de ces désirs si célestes, se prononcèrent d'une voix unanime pour l'admission.

" Mais, mes Sœurs, dit la bonne Mère Prieure, quel nom donnerons-nous à cette enfant que Dieu nous envoie ?

" Ma mère et mes sœurs, dit la maîtresse des novices, Dieu a ses vues sur cette enfant : douce fleur qui va s'éclore dans notre Carmel, elle en sortira un jour pour aller porter au lointain Canada l'esprit de notre sainte mère : n'est-il pas juste qu'elle y porte aussi son nom ? Peut-être Dieu lui donnera-t-il de devenir un jour dans sa patrie la Mère spirituelle d'un grand nombre d'âmes, qu'entraînera son exemple." A ces paroles, toutes les religieuses, touchées et pleines d'espérances n'eurent plus qu'une voix pour lui décerner ce nom si cher.

" On écrivit au directeur,le chargeant de faire part à Hermine de son admission et du nom qui lui était donné. Le directeur se rappelant la conversation qu'il avait eue avec la jeune fille, pensa qu'elle avait dû solliciter la faveur de porter ce nom. La jeune fille, à son tour, crut devoir quelque reconnaissance au directeur, dont les instances lui avaient sans doute obtenu la faveur tant désirée. Mais non, Dieu avait entendu le secret désir de cette âme innocente, et avait tout

fait voulant sans doute l'attacher par un lien plus fort à sa sainte vocation.

" En recevant la nouvelle de son admission Hermine Frémont s'écria : " Mon cœur surabonde de joie à la pensée que j'ai eu le bonheur d'être choisie afin de m'immoler au Carmel pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Je porterai donc le beau nom de la sainte Mère du Carmel, Thérèse de Jésus ! Oh ! comme je m'efforcerai de devenir une véritable fille de sainte Thérèse, en aimant beaucoup Jésus, sa Croix et sa très-sainte Mère."

" Elle sent alors augmenter son courage. Ses craintes disparaissent : elle sait maintenant où elle doit aller. On lui demande des sacrifices, elle les fera avec joie, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, comme elle le dit. La pensée de quitter sa mère, sa mère qu'elle aime plus qu'elle-même, ne lui cause plus de frayeurs. " Je puis être plus utile et faire plus de bien à ma famille au Carmel que si je reste à Québec, dit-elle. A Québec, je puis rendre quelques services, procurer quelques consolations à maman et à ma famille, et encore pour combien de temps ? Au Carmel, je prierai, j'offrirai ma vie, je m'immolerai à Dieu pour maman, pour mes frères et pour tous ceux que j'aime, et ainsi j'attirerai sur eux les bénédictions du ciel. Ce ne seront plus des consolations terrestres que je leur procurerai ; mais je veux leur obtenir des grâces surnaturelles et célestes qui l'emportent sur tout ce qui est terrestre. Le bon Dieu bénira maman et mes frères en voyant la pauvre petite Thérèse de Jésus, qui suppliera pour eux, qui acceptera toutes les pénitences et s'imposera toutes les mortifications pour que maman soit toujours heureuse, pour que mes frères évitent

toujours le péché mortel, pour que mes oncles et mes tantes, mes cousins et mes cousines et tous les membres de ma famille restent toujours des enfants de Dieu. Ainsi j'aimerai ma famille d'un amour plus véritable et plus parfait que je ne l'ai fait jusqu'à présent, et je lui serai beaucoup plus utile en vivant au Carmel que si je restais à Québec."

" Cependant avant son départ pour la France, il fallait encore que Thérèse de Jésus fut éprouvée. Elle tomba gravement malade et l'on crut, pendant quelque temps, qu'elle n'en reviendrait pas. Durant cette épreuve, sa résignation à la volonté du Ciel ne l'abandonna pas ; elle répétait souvent : " O bon Jésus ! vous voyez que je ne refuse pas de mourir, mais cependent je voudrais bien mourir Carmélite, si c'est toutefois votre sainte volonté."

" Sa prière fut exaucée ; elle revint à la santé, puis, quelque temps après, elle arrivait à Reims, répétant ces paroles : " Mon cœur surabonde de joie et de consolation. Le Carmel est pour moi la porte du Paradis, le palais où le Roi des Rois veut bien recevoir son indigne épouse."

" Voilà Thérèse de Jésus " dans le lieu de son repos." Nous allons voir se révéler ses heureuses qualités : " Le lis, planté dans un terrain qui lui convient moins, ne saurait croître et s'épanouir ; mais, dès qu'il trouve un sol plus favorable, il grandit, éclot et embaume l'air de ses parfums." La jeune canadienne est au comble de ses vœux. Suivons-là maintenant dans la vie nouvelle qu'elle vient d'embrasser.

" Dans une lettre qu'elle écrit à sa mère le 20 juin 1873, cinq jours après son arrivée, elle lui dit :

" Et d'abord, il faut que je vous parle de notre mo-

nastère, qui est un véritable paradis terrestre, de nos bonnes mères et sœurs, qui sont comme des anges. Je ne saurais vous dire assez combien nos Révérendes Mères sont bonnes. Elles ont mille attentions délicates pour moi et de grands soins de ma santé. Voyez, chère maman, la bonté de Notre-Seigneur ; il permet, pour que vous soyez rassurée, que ces bonnes Mères aient quelque chose de ce tact tout particulier qu'ont les mamans et principalement vous, ma mère bien-aimée, pour deviner les besoins de leurs enfants. Ainsi elles préviennent mes besoins.

" Quand je suis arrivée ici, mère chérie, comme vous le pensez bien, j'étais fatiguée après un si long voyage ; eh bien ! ces bonnes Mères me font reposer beaucoup. Je me couche plus tôt, je me lève plus tard que nos sœurs. Aussi suis-je bien reposée et bien heureuse de vous dire que je suis très-bien, et je n'hésite pas à croire que l'air du Carmel va me faire recouvrer une parfaite santé comme on me l'avait fait espérer."

" Dans des lettres subséquentes, qu'elle adresse aussi à sa mère, nous trouvons les passages suivants :

" Si vous saviez, ma bien chère mère, comme tout le monde se porte bien au Carmel, vous ne seriez plus inquiète et vous auriez raison ; car si l'on peut atteindre un âge avancé, c'est bien ici à cause de notre genre de vie frugal et régulier. Il y a six de nos sœurs qui depuis quelques années ont renouvelé leur cinquantième anniversaire de religion.

" Je vous remercie beaucoup, ma bien-aimée maman, de la gracieuse offre que vous me faites de m'ouvrir de grand cœur les portes de la maison, si jamais j'avais envie de retourner au Canada. J'ai bien ri et je ris en relisant cette partie de votre lettre.

" Ce n'est rien de nouveau, il y a longtemps que vous m'avez dit la même chose. Mais Dieu me préserve par sa sainte grâce du grand malheur de profiter de votre si tendre invitation !

" Ne craignez pas que la honte me fasse reculer ; mais je me trouve trop heureuse dans ma chère solitude pour songer à la quitter. Si vous saviez, ma bien-aimée, comme je me trouve bien à ma place... Puis Notre-Seigneur est là tout à côté de moi, qui m'aide, me soutient et me fait trouver léger ce que je redoutais. C'est vraiment étonnant comme cet aimable Maître prend soin de son indigne petite épouse : notre bonne Maîtresse me dit souvent que je suis une petite gâtée du bon Dieu, et c'est bien vrai quand on réfléchit aux grâces innombrables que ce bon Jésus m'a faites.

" Donc, ma mère chérie, je suis bien heureuse de vous dire que je n'ai pas la moindre envie de retourner au Canada, de laisser ma chère vocation où mon cœur a trouvé son repos. Je ne saurais vous dire assez comme on s'y sent heureuse de n'appartenir qu'à Jésus, de se trouver si loin du monde qu'on se croit presque dans un désert. Cela me fait souvent penser aux Pères du désert.

" Enfin, ma chère mère, je n'en finirais pas, si je voulais vous dire tout ce que je découvre de jour en jour de beau et d'aimable dans la sainte Religion. Aussi, plus j'avance, plus je m'attache à ma sainte vocation.

" Il y a cependant quelque chose qui trouble et assombrit ma joie... vous le devinez, bien-aimée de mon cœur... c'est la pensée du sacrifice que je vous ai fait faire, de la peine que vous en éprouvez, pauvre

mère ! faut-il donc que nous soyons l'une pour l'autre la cause d'un véritable martyre ? Ne craignez pas qu'on cherche à m'influencer... Comme ce n'est pas pour des motifs humains que je suis Carmélite, ce n'est pas pour des motifs humains que je persévèrerai. Ne croyez pas que nos excellentes mères cherchent à me faire demeurer au Carmel malgré moi.

" Oh ! mère chérie ! Si vous saviez comme on s'aime au Carmel ! Mais on s'aime d'une manière bien supérieure et bien plus élevée qu'on ne peut le faire dans le monde. Nous avons un avant-goût de cet amour qui unit dans le ciel les élus entre eux dans le Cœur de Jésus ! Voilà comme nous nous aimons.

" Et, en certains jours, comme au jour de mon admission à la vêture, le bon Jésus nous fait goûter toutes les délices de ces pures et saintes affections. Que toutes les affections mondaines sont viles et méprisables aux yeux d'une Carmélite, qui a goûté la sainte charité qui règne au Carmel !

" Je fus bien doucement émue, mère chérie, et je ne pus m'enpêcher de laisser couler quelques larmes de joie en voyant que l'admission au Carmel d'une pauvre petite Canadienne avait répandu tant de joie et de bonheur parmi toutes ces bonnes Carmélites. Comment expliquer tant d'affection pour une enfant qu'elles n'avaient jamais connue autrefois ? Elles voyaient dans la petite Canadienne une Epouse que Jésus s'était choisie, et que ce bon Maître aimait tendrement, et voilà pourquoi elles étaient toutes si heureuses de mon admission et me témoignaient si affectueusement leur bonheur.

" Enfin le grand jour est venu ; enfin le Seigneur a fait éclater ses miséricordes ; enfin je ne suis plus une

petite postulante, mais une novice Carmélite ! Ah ! mère chérie ! quel bonheur ! Et comment vous le décrire ? Ma plume n'en est pas capable, et mon cœur, trop plein, se refuse à dire tous ses sentiments de joie et de reconnaissance, à la vue d'un tel bienfait du bon Dieu !"

" Mais Thérèse de Jésus ne devait pas goûter longtemps ce qu'elle regardait comme le suprême bonheur sur la terre. Au commencement de décembre 1873, environ six mois après son entrée au Carmel, elle fut atteinte d'une maladie des plus cruelles ; puis, le 22 décembre, on écrivait du Carmel de Reims :

" La sainte volonté de Dieu soit toujours accomplie ! Notre chère petite sœur Thérèse de Jésus est morte comme une sainte, dans l'acte de l'amour du bon Dieu, après avoir eu le bonheur de faire ses vœux et d'emporter au ciel le beau titre de Carmélite, que son cœur désirait ardemment. Oh ! comme le divin Maître a été bon pour elle !

" Notre chère Canadienne nous arriva le 15 juin, et, après avoir épanché sa reconnaissance aux pieds de Notre-Dame du Sacré-Cœur, qui l'avait conduite comme par la main, au milieu de tant d'épreuves et de périls, elle-même éteignit la lampe qui, durant son voyage, avait brûlé jour et nuit devant l'image de cette divine Mère.

" Une fois au Carmel, qu'elle avait tant désiré, sœur Thérèse de Jésus n'aspira plus qu'à en prendre l'esprit. Mais il semblait que cet esprit fût inné en elle ; rien ne l'étonnait, c'était bien ce qu'elle avait cherché. Les petites pratiques d'humilité, de silence, de pauvreté lui semblaient toutes naturelles..... .....

.....

" Après sa suprême communion, après le sacrement de l'Extrême-Onction, après une dernière bénédiction du guide vénéré de son âme, il n'y avait plus, selon notre promesse, qu'à lui prêter toutes nos voix, et chanter de sa part le *Magnificat*... C'étaient à la fois les larmes de la terre et les joies du ciel. Quand il fut terminé, nous approchâmes de l'angélique enfant, qui nous accueillit en souriant. Elle sourit aussi à sa chère Maîtresse, qu'elle vit également auprès d'elle. Puis son regard se promenait sur toutes ses sœurs bien-aimées, que nous fîmes passer successivement devant son lit. Ses lèvres se remuaient encore pour baiser le crucifix, pour répéter les doux noms de Jésus, Marie, Joseph, mais aucun son n'en sortait plus. Peu à peu, elle sembla devenir étrangère à tout ce qui l'entourait, et nous commencâmes les prières de l'agonie.

" Vers quatre heures, quelques légers mouvements nous avertirent que le moment du départ approchait ; un coup de sonnette rappela quelques unes de nos sœurs qui avaient été forcées de s'éloigner ; et peu de minutes après, entourée de sa famille du Carmel qu'elle n'avait pas cesser d'aimer, notre douce sœur Thérèse de Jésus s'endormait sur le cœur de Celui qui lui fut toute chose ici-bas, pour s'envoler sans retard, nous en avons l'intime confiance, vers le ciel où elle le possède sans partage... Son visage, que l'agonie n'avait point contracté, se revêtit alors d'une suave expression ; ses lèvres semblaient s'entrouvrir pour nous parler encore.

" Notre bien-aimée sœur Thérèse de Jésus a passé sous nos yeux comme une douce et rapide apparition,

laissant après elle un suave parfum qui nous demeurera longtemps." (1)

V

Louis-Philippe Frémont

Né à Québec le 23 novembre 1853.

Décédé à Québec le 29 juin 1865. Inhumé au cimetière Saint-Charles, le 1er juillet.

VI

Jules-Joseph-Taschereau Frémont

Le continuateur de la lignée.

VII

James-Joseph Frémont

Né à Québec le 22 mars 1858.

Décédé à Québec le 9 décembre 1861. Inhumé au cimetière Belmont.

VIII

Henri-Alfred Frémont

Né à Québec le 1er décembre 1860.

Décédé à Québec le 20 janvier 1883. Inhumé au cimetière Saint-Charles.

---

(1) Le R. P. Antoine Braun, S. J., a publié, sous le titre " Une fleur du Carmel," la vie de Sœur Thérèse de Jésus. Cet ouvrage lui a valu une lettre élogieuse de Notre Saint-Père le Pape Pie IX.

JULES-JOSEPH-TASCHEREAU FRÉMONT

Jules-Joseph-Taschereau Frémont, le sixième enfant du docteur Charles-Jacques Frémont et de Marie-Cécile Panet, naquit à Québec le 20 décembre 1855.

Il fit ses études classiques au collège Sainte-Marie, à Montréal, et au collège Saint-François-Xavier, à New-York.

Il entra à l'université Laval en 1875 pour étudier le droit.

" Le stage universitaire a une influence considérable sur la carrière du jeune homme. Pour quiconque veut faire un avocat sérieux, il lui faut ne rien négliger pendant ses trois années de cléricature, d'où dépend souvent tout l'avenir du jeune homme.

" C'est un bien court espace de temps pour se préparer à la pratique d'une science qui embrasse plusieurs des principales branches des connaissances humaines.

" Le champ de la science du droit est si vaste, que ses adeptes doivent y consacrer tout leur temps. C'est ce que fit le jeune étudiant, et les épreuves si difficiles de la licence le trouvèrent tout préparé à subir les examens. Il obtint le degré de licencié avec grande distinction. Le 11 janvier 1878, le barreau l'admettait au nombre de ses membres.

" Sa carrière s'ouvrit sous les auspices les plus favorables.

" M. Frémont avait de plus que la majorité des jeunes gens qui débutent dans notre pays, les avantages de la fortune. Il était débarrassé des soucis de la vie matérielle et n'avait que celui de tracer sa voie. Mais n'est-ce pas là bien souvent un immense danger ? Le fait d'une situation établie et d'une carrière assurée,

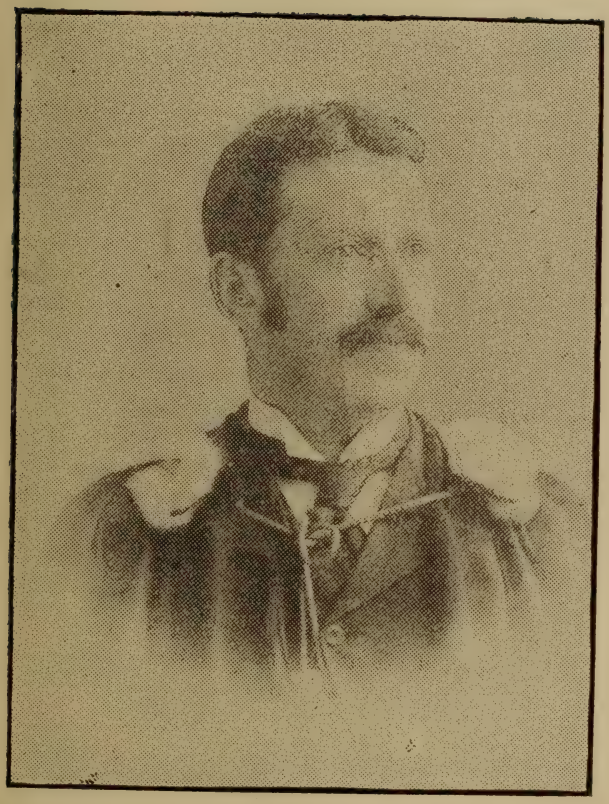
n'est-il pas un écueil contre lequel ont fait naufrage bien des intelligences d'élite ? M. Frémont, et c'est un trait caractéristique de sa carrière, comprit que le travail est une loi impérative à laquelle il n'est pas permis de se soustraire. Pénétré de cette vérité que tout homme se doit, non seulement à lui et à sa famille, mais à ses concitoyens et à son pays, et que l'effort individuel n'est jamais perdu quelque petit qu'il soit, il se mit résolument à l'œuvre et par de laborieuses recherches et de patientes études, réussit à acquérir une somme de connaissances que l'on rencontre assez rarement chez les jeunes gens de cet âge. En 1887, il se présentait devant les professeurs de la faculté de droit pour soutenir les épreuves du doctorat.

" C'était un acte de courage, car le doctorat en droit n'était à cette époque que l'apanage de quelques rares esprits sérieux et studieux. Sa thèse, dont la soutenance fut brillante, était un traité complet, écrit dans un style sobre, clair et concis, sur la séparation de corps et le divorce.

" L'Université ne tarda pas à appeler le nouveau docteur à faire partie du corps enseignant. Elle le nomma professeur de droit civil. Cette chaire occupée depuis longtemps par l'honorable François Langelier est la principale de l'enseignement du droit. Ce n'était pas chose facile de remplacer l'éminent professeur qui a formé à la science du droit plusieurs générations d'avocat.

" Mais il ne succomba pas sous le fardeau de la tâche, et pendant le peu de temps qu'il put donner à l'enseignement, il se montra professeur disert et méthodique, et ses élèves appréciaient hautement son enseignement.

" En 1890, commence une nouvelle carrière pour M.



JULES-JOSEPH-TASCHEREAU FRÉMONT

Frémont. Ses concitoyens l'envoyèrent siéger au Conseil de Ville où ses manières affables, sa haute réputation d'intégrité, son caractère droit et son esprit conciliant lui conquirent les suffrages de ses collègues qui le choisirent comme premier magistrat.

" L'élévation au poste honorable de maire de Québec avait attiré l'attention sur lui, et les électeurs du comté de Québec lui confièrent, en 1891, le mandat de député aux Communes qu'il garda jusqu'en 1896.

" L'année 1892 vit sa réélection comme maire.

" A peine âgé de 36 ans, à l'âge où généralement commence la vie active pour la plupart des jeunes gens, M. Frémont était déjà maire de Québec, député aux Communes et professeur à l'université Laval.

" Comme maire de Québec, il a fait avec distinction les honneurs de la ville au prince Arthur, au prince George, et au comte de Paris. Personne n'a oublié les fêtes brillantes auxquelles donnèrent lieu ces visites d'hommes illustres et avec quel tact le maire de Québec représenta ses concitoyens. Ses adresses et ses discours étaient toujours frappés au coin du bon goût et de la délicatesse. Québec doit à M. Frémont l'organisation du bureau d'hygiène, le règlement du million du Pacifique, et l'exécution de plusieurs autres projets dont la ville a grandement bénéficié.

" Comme homme politique, sa carrière a été sans tache et celle d'un patriote aux vues larges et éclairées et non d'un partisan aveuglé par l'esprit de parti. Il eut toujours pour guide sa conscience et ses principes.

" De fait, en 1896, il cessa de prendre une part active à la politique dans laquelle d'ailleurs il avait été

entraîné par la force des circonstances et non par goût.

" Vers 1897 commencèrent à se faire sentir les atteintes du mal mortel qui devait l'emporter dans la tombe. Il ne soupçonnait pas alors par quel long martyre il lui faudrait passer. Petit à petit il se vit obligé de renoncer à beaucoup de ses travaux, et ceux de ses amis qui le rencontraient fréquemment sentaient déjà venir la fin d'une carrière bien courte et qui aurait pu se prolonger encore, et lui permettre d'atteindre à des positions plus élevées que celles qu'il avait occupées jusque-là. La confiance dont il jouissait, le respect dont il était entouré et sa valeur réelle lui ouvrait encore des horizons nouveaux mais Dieu en avait décidé autrement.

" Il fut malgré lui contraint d'abandonner l'enseignement qu'il affectionnait et auquel il consacrait beaucoup de son temps. Ce fut d'ailleurs sa dernière étape,et ses dernières leçons il les donna dans un temps où déjà les forces lui manquaient. Mais il lui en coûtait d'abandonner sa chaire et il cherchait par un redoublement d'énergie à réagir contre ce qu'il croyait n'être qu'un mal passager. Cependant ce mal incurable dont la lente meurtrissure faisait sûrement son œuvre, ne tarda pas à lui faire comprendre qu'il prenait chaque jour sur sa constitution un empire de plus en plus grand.

" Joseph Frémont avait toujours été un croyant dont la foi était tout d'une pièce et un pratiquant dont les œuvres faisaient l'édification de tous. Il accomplissait ses devoirs religieux en chrétien véritable et convaincu, qui considère que le salut de l'âme est la seule chose nécessaire, qu'elle prime tout et qu'elle

doit être l'objet de tous nos efforts et de toutes nos sollicitudes. Aussi était-il prêt à l'épreuve et ne murmura-t il pas un seul instant contre les décrets de la Providence, lorsqu'il se vit atteint de la maladie qui devait le conduire au tombeau.

" Il avait compris la parole de saint Jean : " Infirmitas hœc non est ad mortem sed pro gloria Dei."

" L'épreuve fut longue et cruelle.

" Ces cinq années d'angoisses et de douleurs indicibles ont dû être terribles ; sentir la vie s'éteindre en soi quand tout nous y rattache, voir s'ouvrir toutes grandes les portes de l'avenir, posséder la fortune, l'estime et le respect de tous, sentir qu'en souffrant on fait du mal à ceux qu'on aime et dont on est aimé et cependant ne pas murmurer, boire jusqu'à la lie avec résignation l'amertume de cè calice, n'est-ce pas la bonne souffrance, celle dont parle saint Jean, qui ne conduit pas à la mort, mais à la vie véritable.

" Si ces cinq dernières années de M. Frémont n'ont pas eu aux yeux du monde l'éclat de celles qui les ont précédées, si elles ne se sont pas écoulées dans le bruit de la vie publique, les triomphes populaires et les succès éclatants des fêtes civiques, elles n'en sont pas moins celles qui ont la plus grande valeur aux yeux de Dieu. Elles sont le plus brillant couronnement de la carrière d'un chrétien. Le creuset de la souffrance ne donne-t-il pas à l'âme du fidèle l'éclat de l'or le plus pur ?

" C'est le 28 mars 1902 que Dieu a mis fin à ses souffrances. Il repose au cimetière Saint-Charles.

" La carrière de M. Frémont n'a pas été bien longue, il n'a pas pu, comme le désire le bon ouvrier, terminer sa journée, mais ce qu'il a fait ne sera pas

perdu, car en vertu de la loi de la solidarité humaine l'œuvre d'une génération est reprise et continuée par l'autre. Les œuvres qu'il a faites comme maire de Québec resteront, et l'exemple qu'il a donné comme citoyen et comme professeur servira de modèle à ceux qui suivront. Sa fin chrétienne et édifiante dira à tous ce qu'il faut de foi et de piété pour supporter avec courage une cruelle et longue agonie." (1)

Un ami du regretté disparu, l'honorable M. Thomas Chapais, lui adressait, dans l'*Événement* du 1er avril 1902, le touchant a lieu qui suit :

" Avant de laisser se fermer la tombe de M. Joseph Frémont, qu'il nous soit permis de rendre à sa mémoire un dernier tribut d'hommages.

" Celui que la mort vient de terrasser après un long et cruel combat, était une nature d'élite. Elevé dans une atmosphère de foi et de vertu chrétiennes, où s'était déjà épanouie une suave " fleur du Carmel " prédestinée aux jardins célestes, il avait su développer les germes précieux qu'une sainte mère avait déposés dans son cœur. Héritier d'un nom justement honoré et d'une belle fortune, il n'avait pas commis l'erreur vulgaire qui fait avorter bien des carrières, ouvertes, dirait-on, sous des auspices trop favorables. Il avait évité ce piège de la situation acquise et de l'avenir assuré auquel succombent tant de fils de famille, et il ne s'était pas cru dispensé, par les avantages de sa naissance, de l'effort personnel, du travail et de l'action. Aussi à un âge peu avancé était-il devenu l'un des citoyens marquants de notre ville et de notre district.

---

(1) Eusèbe Belleau, Eloge de Jules-Joseph-Taschereau Frémont, " Annuaire de l'université Laval pour l'année académique 1902-1903", page 154.

A quarante ans il était docteur en droit, professeur à l'université Laval et il avait déjà été maire de la vieille cité de Québec, et membre de la Chambre des Communes du Canada. L'estime publique entourait son nom, et si la maladie implacable n'était venue paralyser son essor, il aurait pu aspirer légitimement à des situations encore plus hautes.

" Mais la Providence en avait décidé autrement ; au milieu de sa carrière la main de Dieu s'appesantit sur notre pauvre ami : la souffrance s'installa à son chevet, et alors commença pour lui une agonie de cinq années. En même temps le deuil désolait son foyer, qui n'avait guère connu jusque là que les douces joies familiales. Broyé par la douleur, miné par un mal qui défiait tous les secours de l'art, il se vit longuement mourir, et sentit les sources de la vie se tarir lentement dans son être. Qui pourra dire ses tortures morales et physiques ? Cependant on ne l'entendit point murmurer contre le décret qui le vouait prématurément à la tombe. Il grandit et s'épura dans l'épreuve. Banissant le désespoir, il sembla vaincre les défaillances de la nature à force de courage moral. Il fit de ses jours désormais comptés deux parts : l'une remplie par la prière et les pensées éternelles, l'autre consacrée au travail, au soin de ses affaires temporelles qu'il surveilla d'un regard ferme jusqu'à la fin, et à sa famille que sa tendresse entourait d'une sollicitude plus profonde à mesure qu'il voyait s'approcher l'adieu funèbre. En un mot, son exemple pendant ces années cruelles a démontré une fois de plus " qu'une âme vaillante est maîtresse du corps qu'elle habite," pour nous servir de l'admirable expression de Bossuet.

JOSEPH-OCTAVE-CHARLES FRÉMONT

" Dieu lui avait donné une épouse digne de lui. Après avoir été la brillante compagne de ses bonheurs et de ses succès, elle partagea ses douleurs ; et son dévouement fidèle ne lui manqua pas un instant durant les heures sombres qu'il traversa.

" M. Frémont n'est plus, son long martyre est terminé. Il nous a semblé que sa vie et sa mort contenaient une leçon de résignation et de courage chrétien qui méritait d'être signalée.

" Pauvre ami, tu nous as enseigné à accepter la " bonne souffrance " comme une messagère de miséricorde, et à l'accueillir comme la divine initiatrice aux rayonnantes visions de l'immortalité ! "

M. Frémont avait épousé, à Montmagny, le 1er juin 1881, Marie-Alix Beaubien, fille de l'honorable Joseph-Octave Beaubien et de Aglaé Chenest.

Les enfants nés de ce mariage sont : I Marie-Hermine-Jeanne ; II Joseph-Octave-Charles ; III Jules-Joseph Philippe ; IV Marie-Hermine-Emma ; V Marie-Alix-Hectorine ; VI Marie-Marguerite-Aline.

I

Marie-Hermine-Jeanne Fremont

Née à Québec le 23 juin 1882.

Décédée au Cap Saint-Ignace le 30 août suivant, et inhumée au cimetière de cette paroisse.

II

Joseph-Octave-Charles Frémont

Né à Québec le 2 juin 1884.

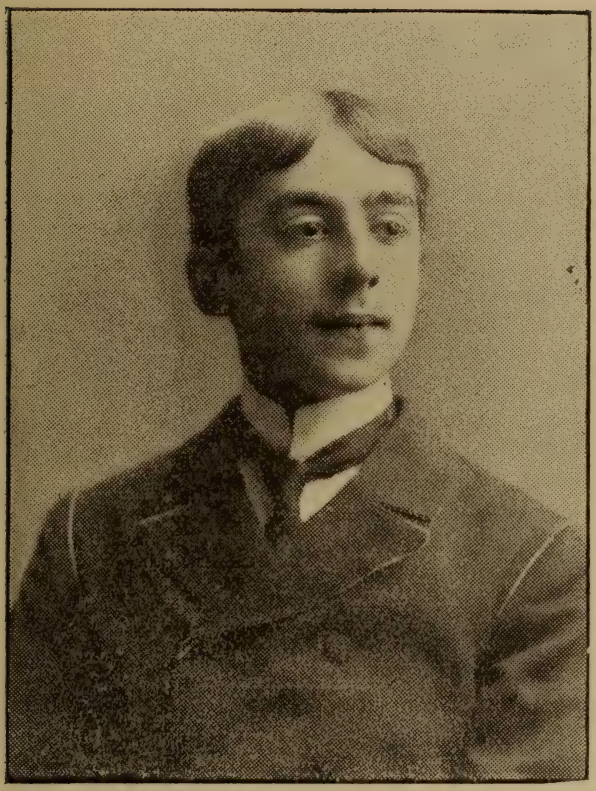
Elève au séminaire de Québec.

III

Jules-Joseph-Philippe Frémont

Né à Québec le 21 août 1885.

Elève au séminaire de Québec.



JULES-JOSEPH-PHILIPPE FRÉMONT

IV

Marie-Hermine-Emma Frémont

Née à Québec le 17 avril 1887.

V

Marie-Alix-Hectorine Frémont

Née à Québec le 13 décembre 1888.

Décédée au même endroit le 17 juin 1897, et inhumée au cimetière Saint-Charles.

VI

Marie-Marguerite-Aline Frémont

Née à Québec le 17 juillet 1892.

BRANCHE AMÉRICAINE

LOUIS-RENÉ FRÉMONT (1)

Louis-René Frémont, fils de Jean-Louis Frémont et de Catherine-Reine Boucher de Boucherville, naquit à Québec le 8 décembre 1768.

Il se livra au commerce comme son père.

Aux élections générales de 1800 pour la Chambre d'Assemblée, il brigua les suffrages des " libres électeurs de la basse-ville de Québec."

Nous avons eu la bonne fortune de mettre la main sur la lettre qu'il adressa à ses concitoyens pour leur demander d'enregistrer leur vote en sa faveur :

AUX LIBRES ÉLECTEURS DE LA BASSE-VILLE DE QUÉBEC

Messieurs,

Encouragé par un nombre respectable de mes amis et concitoyens, j'ose vous faire une offre de mes services pour vous représenter dans le prochain Parlement Provincial. Né et élevé au milieu de vous, mes principes vous sont connus ; et, engagé dans le commerce, je me flatte que vous serez persuadés qu'en soutenant mes intérêts, je ne puis manquer de veiller aux vôtres, comme étant inséparables.

Permettez-moi donc de solliciter vos suffrages et votre influence, et de vous assurer, que si je suis assez heureux pour mériter votre confiance, tous mes efforts

---

Voir page 8.

seront dirigés à vous prouver qu'au moins j'aurai fait mon possible.

J'ai l'honneur d'être, messieurs,

très respectueusement,

Votre très humble serviteur,

LOUIS FRÉMONT

Québec, 17 juin 1800.

Pour une raison ou pour une autre, M. Frémont se retira de la lutte à l'ouverture du poll, et M. Robert Lester fut élu.

C'est quelques années plus tard que Louis-René Frémont décida d'aller s'établir à Saint-Domingue, où il avait une tante. Il passa en France pour y régler quelques affaires, puis il s'embarqua pour sa destination lointaine. La France était alors en guerre avec l'Angleterre. Le vaisseau qui le portait fut attaqué et pris par une frégate anglaise. Prisonnier de guerre pendant deux ou trois ans, M. Frémont put enfin s'échapper et gagner les Etats-Unis. Ses ressources étaient entièrement épuisées, il renonça à son voyage à Saint-Domingue et s'établit comme professeur de français à Norfolk, dans la Virginie.

Il y mourut en 1818.

Il avait épousé, à New-York, le 14 mai 1807, Anne-Beverley Whiting, fille du colonel Thomas Whiting et de Elisabeth Sewall. Elle avait été mariée en premières noces, à l'âge de dix-sept ans, au major Pryor qui était âgé de soixante-six ans.

Madame Frémont mourut à Charleston, Caroline du Sud, en septembre 1847.

Quatre enfants étaient nés du mariage de Louis-René Frémont et de Anne-Beverley Whiting : I John-Charles ; II Ann ; III Elisabeth ; IV Thomas-Archibald.

I

John-Charles Frémont

Le continuateur de la branche américaine.

II

Ann Frémont

Née à Nashville en 1814.

Décédée en bas âge.

III

Elisabeth Frémont

Née à Norfolk en 1815.

Décédée en 1832.

IV

Thomas-Archibald Frémont

Né à Norfolk en 1817.

Il mourut à Charleston à l'âge de vingt ans des blessures reçues dans une émeute à Buffalo.

JOHN-CHARLES FRÉMONT

John-Charles Frémont, l'aîné des enfants de Louis-René Frémont et de Anne-Beverley Whiting, vit le jour à Savannah, Georgie, le 21 janvier 1813.

Le jeune Frémont prit ses degrés au collège de Charleston, et se fit professeur de mathématiques, pour soutenir sa famille qui était dans un état voisin de la gêne.

En 1833, il fut désigné pour donner des leçons à bord du navire de guerre le *Natchez*, et y fit en cette qualité une croisière de deux ans et demi.

A son retour, il adopta la profession d'ingénieur civil, et, après divers travaux qui firent remarquer son talent et son activité, il accompagna Nicolet, savant français au service des Etats-Unis, dans une exploration des prairies du nord-ouest. C'est pendant son absence (1838-39) qu'il fut nommé lieutenant en second dans le corps des ingénieurs topographiques.

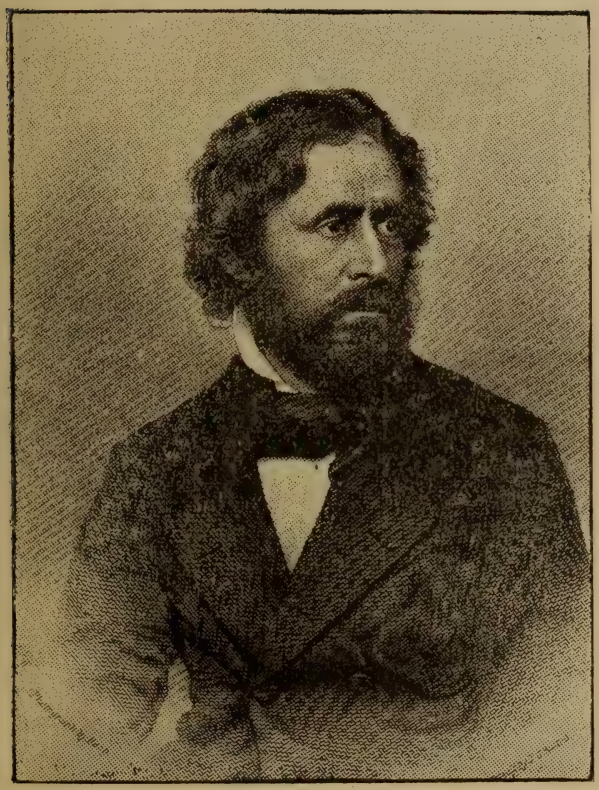
Au mois de mai 1842, il partit pour la première de ses trois grandes expéditions. Elle dura cinq mois, et eut pour résultat la reconnaissance de la fameuse passe du Sud, à travers les montagnes Rocheuses. Non seulement M. Frémont détermina avec précision la situation géographique de ce passage qui, depuis la découverte des mines d'or, s'est ouvert pour tant de milliers d'émigrants, mais encore il fit, au point de vue scientifique, un tableau exact et complet de la région qu'il avait traversée. Le rapport qu'il présenta à son retour sur son expédition contient aussi le récit très attrayant de ses aventures personnelles, et cette publication qui fut d'abord officielle, plusieurs fois réimprimée en Amérique et en Angleterre, eut une immense circula-

tion. Elle fut également traduite en plusieurs langues. (1)

M. Frémont repartit presque aussitôt pour une seconde expédition, dans le dessein de relier les découvertes qu'il venait de faire à celles que l'on attendait de l'exploration maritime de la côte du Pacifique, dirigée par le commandant Wilkes, et de tracer ainsi une ligne non interrompue à travers les pays alors presque inconnus qui se trouvaient de chaque côté des montagnes Rocheuses. La petite troupe, composée de 39 personnes, partit de Kansas City le 29 mai 1843. Les travaux d'exploration durèrent jusqu'au mois d'août de l'année suivante, et donnèrent les premiers renseignements détaillés sur le grand lac Salé, le grand bassin intérieur de l'Utah, la chaîne de la Sierra-Nevada, et mirent au jour, pour ainsi dire, la région qui constitua depuis l'Utah, le Nevada et la Californie. Une partie de ces découvertes se fit au retour de M. Frémont qui, après avoir effectué sa jonction avec l'expédition navale, se résolut à revenir par une route inconnue, sans guides, avec quelques hommes seulement, et malgré l'hiver qui menaçait. Il courut des périls extrêmes et perdit plusieurs de ses compagnons. Il traversa 3,500 milles de pays, au milieu des neiges, étudiant la région de la haute Californie, la Sierra-Nevada, les vallées de San-Joaquin et du Sacramento, et la contrée des mines d'or.

---

(1) Presque tous les compagnons de M. Frément dans cette expédition étaient des Canadiens de Saint-Louis, pour la plupart des anciens "voyageurs" ou trappeurs : Basile Lajeunesse, Clément Lambert, J.-B. Lespérance, J.-B. Lefebvre, Benjamin Poitras, Louis Gouin, J.-B. Dumais, François Tessier, Benjamin Cadot, Joseph Clément, Daniel Simon, Léonard Benoit, Michel Morley, J.-B. Bernier, Honoré Ayotte, François Latulipe, François Badeau, Louis Ménard, Joseph Ruelle, Moise Chardonnet, Auguste Janisse, Raphaël Proulx.



JOHN-CHARLES FRÉMONT

Plusieurs Canadiens l'accompagnaient dans cette nouvelle expédition, entre autres Alexis Ayotte, François Badeaux, Olivier Beaulieu, Jean-Baptiste Bernier, Philibert Courteau, Michel Crélis, J. B. Desrosiers, Basile Lajeunesse, François Lajeunesse, Louis Ménard, Louis Montreuil, Alexis Péras, François Péras, Raphaël Proulx, Oscar Sarpi, Jean-Baptiste Tabeau, Charle Taplin, J.-B. Tesson, Joseph Verreau, Alexandre Gode.

Au printemps de 1845, l'intrépide voyageur, élevé au grade de capitaine, se mit en route une troisième fois pour se rendre jusqu'à l'océan Pacifique. Arrivé en Californie, il trouva le Mexique en pleine guerre avec les Etats-Unis. Les colons américains, menacés par les troupes mexicaines, l'invitèrent à se mettre à leur tête, et furent vainqueurs sous ses ordres. M. Frémont se mit alors en communication avec le commandant de l'escadre qui croisait sur les côtes, et, après la soumission de la Californie, il en fut nommé, le 24 août, commandant militaire par le commodore Stockton. Mais les Californiens s'insurgèrent, et les Américains ne purent se maintenir que par l'intervention du général Kearney. A cette époque, M. Frémont reçut le brevet de lieutenant-colonel. A la suite d'un dissentiment entre les deux commandants en chef, Stockton et Kearney, il se vit traduit devant une cour martiale, pour insubordination, et destitué. Le président, M. Polk, signa la sentence, rendue conformément à la légalité ; mais il offrit en même temps un nouveau brevet de même grade à M. Frémont qui refusa cette réparation et rentra dans la vie privée.

Il résolut alors d'entreprendre de lui-même une ex-

pédition dans le but de découvrir, à travers les montagnes Rocheuses, un passage plus méridional encore que la passe du Sud, des sources de l'Arkansas à la Californie. Il partit de Pueblo, sur le haut Arkansas, avec 33 hommes et 133 mules. Mais, égaré par ses guides, il vit périr toutes ses mules et un tiers de son escorte dans les neiges de la Sierra-San-Juan, et lui-même arriva à pied à Santa-Fé, après des fatigues et des dangers extrêmes.

Ces désastres ne l'empêchèrent pas d'organiser une cinquième expédition, et, en cent jours, au milieu de nouvelles difficultés, il arriva sur les bords du Sacramento. Là il acquit la propriété de Mariposa, devenue depuis fameuse par son exploitation aurifère.

Lors de l'annexion de la Californie aux Etats-Unis, M. Frémont fut choisi par les électeurs du nouvel état comme leur premier sénateur. (1850). Son mandat ne dura que deux ans ; il fut remplacé par John Weller, partisan de l'esclavage, dont il s'était déclaré l'adversaire.

En 1856, le colonel Frémont fut candidat à la présidence des Etats-Unis. Arrêter les progrès de l'esclavage dans les territoires libres, admettre dans l'Union le Kansas avec sa constitution libre récemment promulguée, changer la politique et l'administration du président Pierce et créer le chemin de fer du Pacifique : tel était son programme. Il fut battu par Buchanan, après une lutte des plus vives.

A l'avènement du président Lincoln, le colonel Frémont avait accepté un portefeuille dans le futur cabinet ; mais la révolte du Sud l'appela à des fonctions plus actives. Il fut nommé général de l'armée du Mississipi ou de l'Ouest. Il fut battu à plusieurs

reprises, et malgré les démonstrations de ses nombreux partisans, il reçut de Washington, le 2 novembre, l'ordre de remettre tout de suite son commandement au général Pope. Quelques mois plus tard, on lui confiait le commandement d'une division avec laquelle il devait opérer dans la Virginie septentrionale. Tenu en échec par Stonewall Jackson, il fut battu à Cross-Keyes, et donna sa démission.

En 1864, désigné par une convention électorale comme candidat à la présidence, il ne put lutter contre le parti qui soutenait la réélection de Lincoln.

Devenu, en 1867, président de la compagnie Memphis, El Paso et Pacific Railroad, le général Frémont lança sur le marché français vingt millions d'obligations hypothécaires dont l'unique garantie était la valeur des terrains concédés à titre provisoire par le gouvernement américain, et qui ne devaient appartenir à la compagnie qu'après la mise en exploitation du chemin de fer. Les acheteurs de ces obligations ne tardèrent pas à apprendre que cette garantie était absolument illusoire, et des poursuites furent dirigées contre MM. Frémont, Gauldrée-Boileau, son beau-frère, ancien consul général de France aux États-Unis, (1) Crampon, journaliste, etc. Condamné par défaut à cinq ans de prison et 3000 francs d'amende, le 27 mars 1873, M. Frémont nia son ingérence dans les trafics dont les actionnaires français avaient été les victimes. Cette affaire lui fit un tort énorme.

En 1878, les sympathies pour ses anciens services se réveillèrent, et il fut nommé par M. Hayes, gouverneur du Territoire de l'Arizona.

Enfin, à la fin de 1889, il fut réintégré dans l'armée

(1) Il fut aussi consul de France à Québec.

par le président Harrison avec le grade de major-général, et inscrit sur la liste de retraite avec les émoluments de son grade.

Le général Frémont mourut à New-York d'une inflammation de poumons le 13 juillet 1890, et fut inhumé au cimetière de la Trinité.

Il avait épousé, à Washington, le 19 octobre 1841, Jessie Benton, fille de l'honorable Thomas Benton, sénateur de l'état du Missouri.

Il laissa quatre enfants : I Elisabeth-McDowell-Benton ; II Benton ; III John-Charles ; IV Francis-Preston.

I

Elisabeth-McDowell-Benton Frémont

II

Benton Frémont

Né le 15 aout 1848.

III

John-Charles Frémont

Né le 23 décembre 1853.

Il est dans la marine américaine.

Pendant la dernière guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne, il commandait le torpilleur *Porter*. Son vaisseau eut l'honneur de toucher le premier la terre ennemie.

IV

Francis-Preston Frémont

Né le 1er août 1855.

Il est officier d'infanterie dans l'armée des Etats-Unis.

Il a actuellement le commandement d'un district militaire important à Cuba.

INDEX

Amiot, François..... 16
Armstrong, John B..... 5
Ashe, Mary-Beresford-Florence..... 24
Audette, Renée..... 26
Beaubien, Marie-Alix..... 66
Bender, Prosper..... 27
Bissel, Nettie..... 27
Boivin, Hélène..... 14
" Léonard-Irénée..... 14
" Louis-Auguste..... 15
" Marie-Louise-Zoé..... 15
" Maurice..... 15
Boucherville, Catherine-Reine Boucher de..... 3
Brewer, Albertine..... 14
" Charles-Louis..... 13
" Charlotte-Josephte..... 10
" Edouard-Auguste..... 13
" George-Gaspard..... 13
" Hélène..... 14
" Henriette..... 13
" Jasper..... 9
Bruneau, Louisa-Harriett..... 24
Brunelle, Octave..... 14
Buckley, Charles-James-Augustus..... 17
" Charles-Peter..... 17
" Elisabeth-Hélène..... 18
" Joséphine-Hermine..... 18
" Joséphine-Julia..... 17
" Mary-Louise..... 17
" Patrick-Clancy..... 16
Calder, D.-A..... 25
Collet, Marie..... 3
Cugnet, Angélique..... 5
Desprès, Emmanuel-Louis-Rémi Couillard..... 10
" Marie-Esther-Séraphine alias Joséphine.. 11
" Marie-Eugénie..... 12
Dessane, Léon-J..... 12
Dessaulles, Henriette..... 20

Drolet, Marguerite..... 6
Fraser, Alexandre..... 26
" Charles-Elliott-Thomas..... 26
" Marie-Louise-Aurélie..... 27
Frémont, Ann..... 71
" Benton..... 79
" Catherine-Suzanne..... 23
" Charles-Amable..... 16
" Charles-Jacques..... 16,29
" Charles-Panet..... 34
" Charles-Pierre..... 8,9
" Elisabeth..... 71
" Françis-Preston..... 79
" Francois..... 8
" Françoise..... 7
" Henri-Alfred..... 56
" Hermine-Ursule..... 15
" Jacques..... 8
" James-Joseph..... 56
" Jean-Louis..... 3
" John Charles, sr..... 73
" John-Charles, jr..... 79
" Joseph-François..... 8
" Joséphine-Louise..... 16
" Jules-Herman-Joseph..... 45
" Jules-Joseph-Taschereau..... 57
" Louis-Philippe..... 56
" Louis René..... 8,69
" Marie-Adine..... 34
" Marie-Luce-Hermine..... 45
" Marie-Reine-Charlotte..... 9
" Reine..... 4
Gagner, T.-E..... 11
Gagnon, Alphonse..... 27
Gélinas, Jules..... 15
Giroux, Cyrille..... 7
Hamel, Ida..... 22
Hamel, M..... 7
Lafontaine Marguerite..... 6
Laframboise, Jules..... 18

LeBeau, Joséphine..... 22
Leclerc, Henriette..... 14
" Marie-Louise..... 14
" Pierre-Edouard..... 13
Monier, Guillaume..... 6
Newton, Harriett-Emma..... 24
Panet, Marie-Cécile..... 34
Patenaude, Joseph-Oscar..... 11
Pérodeau, L'honorable Narcisse 17, 19
Potel, Léon-Charles-Eugène..... 15
Préfontaine, Herménégilde..... 15
Redfern, Maud..... 24
Rhéaume, Jean-Baptiste..... 6
Saint-Germain, Joseph-Jean-Joël..... 12
" " Joseph-Jules-Horace-Rémi Maurice 11
" " Jules-François-Horace-Venant..... 11
" " Marie-Aurélie-Charlotte-Eva..... 11
" " Marie-Henriette-Juliette..... 11
" " Marie-Jeanne-Marguerite..... 12
" " Marie-Louise-Yvonne..... 11
" " Marie-Paule-Hélène-Irène..... 12
Saint-Jacques, Charles-Edouard..... 22
" " Elisabeth-Hélène..... 22
" " François-Eugène..... 22
" " Jean-Louis..... 21
" " Joseph-Charles-Philippe..... 23
" " Joseph-Robert-Amédée..... 21
" " Louis-Frémont..... 21
" " Marie..... 21
" " Marie-Alphonse-Arthur..... 23
" " Marie-Joséphine-Antoinette..... 21
" " Marie-Louis-Sabin..... 23
" " Romuald..... 18
" " Romuald-Maurice..... 18
Scott, Alexander-Stewart..... 23
" Arthur-Edward..... 24
" Aurélie-Esther..... 27
" Catherine-Cécile..... 26
" Edward-Burroughs..... 24
" Jane..... 23
" Robert-Charles..... 24

Tonnancour,	Catherine-Henriette	5
"	Charles-Antoine	4
"	Elmire	6
"	Emélie	7
"	Ephrem	7
"	Eugénie	7
"	Françoise-Henriette	7
"	George	5
"	Héloïse	6
"	Marie-Henriette	7
"	Mathilde-Louise	7
"	Pierre	6
"	Pierre-Louis	6
"	Reine-Charlotte	5
Trudelle,	Joseph	6
Voyer,	Charlotte-Félicité	9
Williams,	Joséphine-Louisa	17
Young,	Ed	7